

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ?
Frs 25.- au CCP 10-220 94-5

22 novembre 2008
paraît cinq à six fois par an
vingt-deuxième année

«Strč prst skrz krk!»

(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

Le petit commerce

L'art de se faire avoir

Avec la carte Manor et l'abonnement demi-tarif

Samedi 26 octobre. Stratus sur le plateau pour toute la journée. Vous vous dites que c'est l'occasion d'utiliser le bon offert aux heureux détenteurs de la carte Manor pour une carte journalière à prix réduit valable avec l'abonnement demi-tarif. Le Rothorn de Brienz, ça serait une bonne idée pour être au-dessus de la mer de brouillard, non ?

À la gare, vous apprenez que le rabais de 64 F à 54 F pour la carte journalière est inutile, vu qu'en week-end, c'est déjà 54 F. En semaine aussi, d'ailleurs, si l'on ne part pas avant 9h du matin. Exit le bon Manor, damnède. Va pour la carte journalière. Attention, le chemin

de fer à vapeur du Rothorn reconnaît bien le demi-tarif mais pas la carte journalière et le trajet aller et retour jusqu'à Brienz coûte moins cher que la carte journalière. Exit la carte journalière, damnède.

Au centre thermal d'Yverdon-les-Bains

On vous dit qu'en achetant 10 entrées pour un adulte et un enfant au prix de 285 F, vous économisez 20 F. Juste après avoir payé, vous jetez un coup d'œil sur les tarifs et vous découvrez qu'une entrée famille (valable dès un adulte et un enfant) est 10% moins chère que l'entrée normale. En payant chaque fois, ça vous aurait coûté 274.50 F. Damnède, vous êtes refait.

Encore avec la carte Manor

Vous vous dites que c'est le moment de vous acheter de nouveaux souliers : vous allez pouvoir utiliser le bon de 20 F de cadeau de bienvenue dans la grande famille des détenteurs de la carte Manor et le 10% de rabais pour ceux qui paient avec cette carte entre le 1^{er} et le 15 novembre. Au moment où vous sortez votre bon, on vous fait remarquer que les bons ne sont pas valables pendant le 10%. Et sans réfléchir vous payez les 150 F avec la carte Manor au lieu de payer cash en utilisant votre bon. Damnède, encore raté.

Sch.
(À suivre)

(Annonce)

Samedi 13 décembre
à la librairie Basta!-Chauderon
à partir de 11h30

Grand Prix du Maire de Champagnac 2008



Candidats et bulletin de vote en page 8

Apéro de Noël
des librairies Basta!, dès 11h00

LA DISTINCTION

Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction case postale 125 1018 Lausanne 18
redaction@distinction.ch
www.distinction.ch

Abonnement:
Frs 25.-
au CCP 10-22094-5
Prix au numéro:
Suisse: 4.35 francs
Europe hors zone franc: 2.90 €

Collaborèrent à ce numéro:

Charles Chopin
Claudio Fedrigo
Alain Freudiger
Jean-Jacques Marmier
Gil Meyer
Henry Meyer
Paul Petchi
Boris Porcinet
Marcelle Rey-Gamay
Schüp
Cédric Suillot
Igor Texte
Marcelin Switch
Jean-Pierre Tabin

Distinguez-vous: offrez
LA DISTINCTION
à vos parents, proches, amis et onnmis
Abonnement-cadeau: frs 12.50

Sans travail, mais avec tambours et trompettes



Joachim Zelter
Chômeurs Academy
Autrement, 2008,
153 p., Frs 30.60

L'argument du roman de Zelter est simple. Chômer est un métier à temps plein. Pour le démontrer, il va, simplement, jusqu'au bout des implications découlant de la logique du traitement social du chômage.

Le chômage est un temps spécifique. Ni du loisir, ni une activité domestique, ni du travail. C'est la période durant laquelle toute l'activité d'une personne doit tendre vers une seule et unique chose: (re)trouver un emploi.

Aujourd'hui, une personne au chômage doit démontrer qu'elle est «apte au placement», qu'elle doit, en des termes moins jargonnant, pouvoir prendre tout de suite n'importe quel emploi «convenable». Elle est mise en demeure de tout faire pour trouver cet emploi, notamment elle doit faire des offres d'emplois en qualité et en quantité «suffisantes», accepter des «emplois temporaires subventionnés», des mesures de formation ou de perfectionnement, elle doit tout faire pour «améliorer son aptitude au placement». Le non-respect de ces injonctions, vérifiées par un contrôle con-

tinu digne des manuels pédagogiques, amène des sanctions, des amendes correspondant souvent au revenu de plusieurs semaines de travail et, in fine, en cas de récidive, l'exclusion du droit aux prestations de l'assurance chômage et le verdict, terrible: «Inapte au travail». Exit, vous n'êtes plus au chômage!

Ça, c'est aujourd'hui. Zelter imagine un futur proche. Dans ce futur, les personnes au chômage se voient proposer de suivre une école pour améliorer leur aptitude au placement. Ce n'est qu'une proposition, elles sont libres de refuser. Mais ce refus entraîne l'exclusion du droit aux prestations.

Chômeuses et chômeurs «volontaires» sont donc emmenés par le dynamique personnel de l'Académie vers une école, située dans un quartier industriel, où ils et elles vivront en communauté, en internat durant quelques mois. Répartis en équipes, leur formation ne va tendre qu'à une seule chose: comment trouver un emploi. Matin, midi, soir, tout ne tourne que vers cela. Qu'est-ce qu'un bon emploi? Fausse question, tout emploi est un bon emploi, voilà la philosophie de l'Académie! Tout est bon pour trouver un travail! Il faut savoir se présenter, il faut apprendre à travailler, avec imagination, son curriculum vitae, pour le rendre attractif, n'avoir aucun scrupule, au contraire, à remplacer par exemple une période d'in-

activité par un stage à l'étranger, cela s'appelle «application writing», «rewriting» et «new writing». Cent fois sur le métier, tu remettras ton ouvrage. «Anything goes», rien n'est impossible!

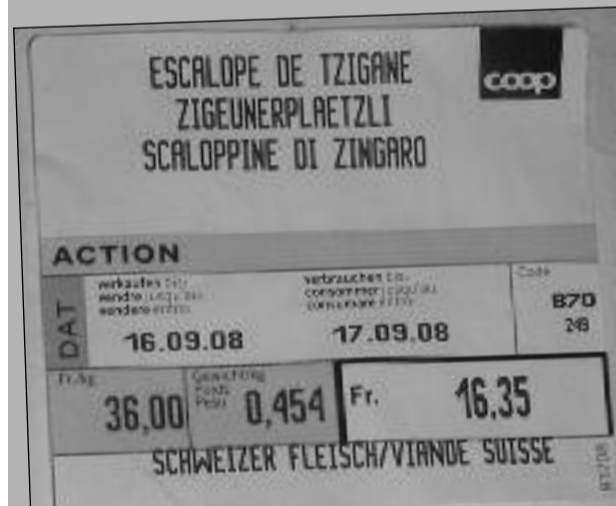
L'Académie a divers moyens pour motiver ses «trenees». Récompenses, encouragements collectifs, Bravo! Vous avez très bien modifié votre curriculum! Félicitations! Vous avez gagné des «bonus coins»! Vous vous êtes bien présenté! Bravo. «Bonus coins» Et sur tous les écrans le concours, le fameux «Job Quest», présent sur tous les écrans de télévision et regardé avec passion par des millions de spectateurs et de spectatrices. Et au bout l'élu, celui qui sera engagé par l'Académie pour s'occuper des «trenees».

«Le travail ne se poursuit plus. C'est nous qui le poursuivons. Qui le pourchassons. Par tous les moyens. Comme une précieuse matière première. Tels les chasseurs leur proie. Le travail véritable aujourd'hui n'est plus le travail lui-même, mais la recherche de travail. Une personne au chômage n'est pas une personne qui chôme. Au contraire. C'est une personne avec un travail d'une incroyable difficulté, celle justement de trouver un travail» (pp. 27-28)

Roman jubilatoire, à lire d'urgence à l'heure où la révision de l'assurance chômage est, une fois encore, en discussion... (J.-P. T.)

Naturaplanthropophagie

Résolution brutale du problème de la mendicité



Coop, région genevoise,
à consommer jusqu'au 17 septembre 2008

(Publicité)



Une coopérative autogérée, alternative.

Une librairie indépendante,

spécialisée en sciences sociales

et ouverte sur d'autres domaines.

Un service efficace et rapide.

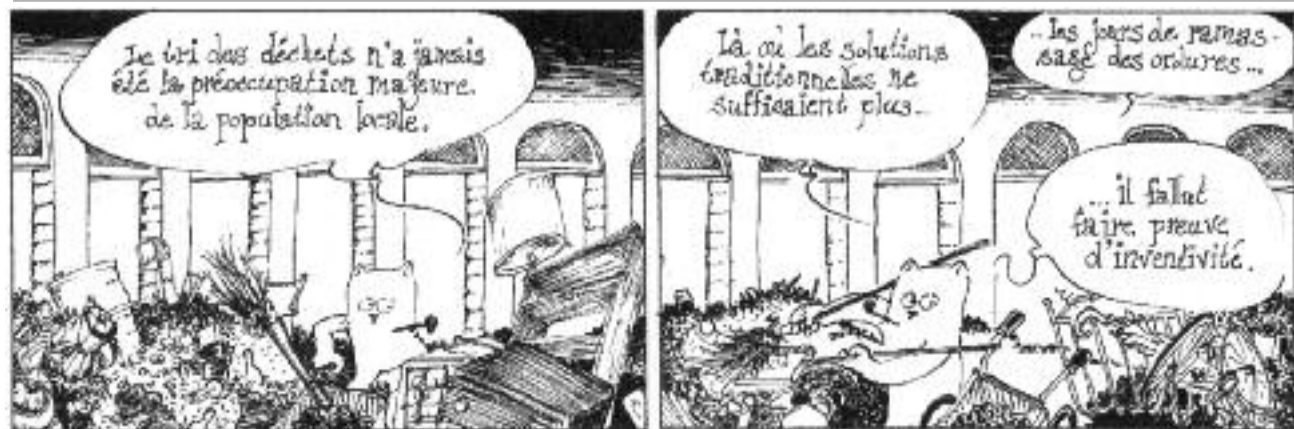
Un rabais de 10% aux étudiants

et de 5% à ses coopérateurs.

LIBRAIRIE BASTA! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne,
Tél./fax : 625 52 34 / E-mail : chauderon@librairiebasta.ch

Ouvertures : LU 13h30-18h30,
MA-VE 9h00-12h30, 13h30-18h30, SA 9h00-16h00
Librairie Basta! - Dorigny, Anthropole, 1015 Lausanne,
Tél./fax/répondeur 691 39 37
Ouvertures : LU-JE 8h30-17h30, VE 8h30-17h00

(À s'être farci depuis un moment...) Charles Chopin en route pour le Sépartistan.



Courrier des lecteurs

Un autre autrui

J'ai apprécié le même et l'autre qui se répondaient dans votre dernier courrier. Je voudrais cependant relever que la rédactrice de la deuxième lettre que vous avez publiée dans votre précédente livraison aurait de quoi se plaindre de vous. Alors qu'elle vous appelait à la discrétion et à l'enquête interne, vous n'avez rien trouvé de mieux que de balancer sa missive à la face de vos innombrables abonnés. À sa place je saisisrais immédiatement les instances compétentes. Et comme j'ai en ce moment du temps libre, je prie Madame Murtruche de me contacter sans délai. À côté de mes rubriques dans les plus grands journaux du monde lémanique, consacrées à la grandeur toujours renouvelée du parti radical, et de mes investigations épisodiques sur de vagues récriminations contre les saines entreprises de notre pays qui se soucient de leur sécurité face aux assauts de jeunes peigne-culs rebelles, je peux aisément soutenir cette lectrice contre le manque évident de déontologie de votre rédaction.

Oliver Metwistle, spin doctor, préposé à la médiation de données administratifs

Nous hésitons à considérer ce message comme une basse flatterie en provenance d'un candidat à la distinction champignonnaise suprême. Dans le doute, nous ferons la preuve de notre fair-play sans limite: nous ne craignons pas de publier cette odieuse charge contre *La Distinction*, qui nous promet de nombreux lendemains qui chantent faux. [Réd.]

Orteils, tarifs et éventails

Je me demande si *La Distinction* tient vraiment ses promesses. Je viens de retrouver le numéro qui rend compte de la cérémonie du Grand Prix de Champignac 2007. Dite cérémonie s'est déroulée en décembre 2007, et le numéro 121 est daté du 1^{er} mars 2008. Pire encore: vous annoncez que votre périodique paraît cinq à six fois par an.

Alors de deux choses l'une: ou vous avez les doigts de pied en éventail et vous dormez comme des marmottes pendant tout l'hiver au lieu de tenir vos promesses de périodicité. Ou vous êtes de redoutables hommes (et peut-être femmes) d'affaires, et vous vous arrangez pour que le prix de revient de l'abonnement à *La Distinction* coûte plus cher que l'achat au numéro. Si je compte bien, les quatre nu-

méros parus en 2008 coûtent 17 francs et quarante centimes achetés au numéro, et 25 francs à l'abonnement. Un cinquième numéro ne devrait pas changer fondamentalement la situation comptable pour les lecteurs...

Il me semble d'ailleurs qu'un rigoureux lecteur vous en avait déjà fait la remarque il y a plusieurs années. Au lieu que M. Prix se préoccupe des tarifs de l'électricité, il pourrait se pencher sur un sujet vraiment important comme celui-ci et vous déférer à la commission de la concurrence (voire même à celle des cartels). La résolution de la crise financière et économique qui nous attend commence par des actions contre des malandrins au petit pied comme vous.

Felix Sturmudrang, abonné mécontent, Dolphistrasse, Strahmstadt
Notre correspondant survolté oublie simplement de mentionner que nos abonnés en règle ont reçu cette année un ouvrage de référence (*Les 50 œuvres qui comptent en Suisse romande*), qui à lui seul vaut plus cher que l'abonnement. Mais peut-être que cet obsédé du courant alternatif lourdement taxé est en délicatesse avec notre service comptable... [Réd.]

Un étymologiste véritablement idiot – et curieusement porc.

Madame Banqui (n° 123) et ceux qui l'ont suivie dans ces colonnes me semblent se fourvoyer. Je ne comprends rien à leurs arguties. Je propose que l'on prenne au sérieux la notion d'idiotie: hors l'idiome, rien d'autre ne peut prétendre à être proposé à la conservation éternelle et internationale. Si patri-moine immatériel il doit y avoir, il sera essentiellement orienté sur les pratiques et les usages linguistiques. Je suggère donc à l'UNESCO de s'en tenir à la proposition suivante: fait partie du patrimoine immatériel le contenu des dictionnaires, et tout particulièrement celui des dictionnaires d'expressions idiomatiques.

Je n'ai même pas besoin de convoquer (comme on disait il y a quelques décennies) les linguistes, les structuralistes, les foucauldien et les conversationnalistes pour valider mon point de vue. Il tient debout sans l'aide (d'ailleurs fort suspecte de sabotage, peut-être involontaire) de ces baratineurs, peu au fait des trésors de scepticisme que recèlent les suidés.

Cloclo Du Neutron, Paris-Meuse

Rébus de la société



Solution de la page 7

Büher, Michel «c'est toujours les plüts qui s'mouillent...»
(pet - terre - n - n)
Peter Rothenthaler

Vieux potes



Antoine Sénanque
L'ami de jeunesse
Grasset, septembre 2008, 143 p., Frs 36.90

Les psy, notoirement, remplissent l'office de poser des questions qui dérangent; il peut leur arriver de se les poser aussi à eux-mêmes. Aux rivages de la cinquantaine, Antoine de Saint-Bernard, nom qui de l'aveu du narrateur ne lui a pas toujours rendu service, exerce avec succès son art de psychiatre. «*J'ai un cabinet dans le VI^e arrondissement, une clientèle fidèle, une secrétaire choisie par mon épouse, une vie enviable. Par qui ?*» Le psy est dans le doute, et imagine de tenter de changer sa vie, à défaut de pouvoir changer celle des autres. Les autres, ce sont ses patients, bien entendu, atteints de symptômes énigmatiques et attendrissants, tel celui qui n'envisage pas d'emprunter un pont. Il a une préférence pour les malades souffrant de mélancolie, «*le désespéré remonte le moral de l'optimiste.*»

Les autres sont également ceux qui font que de Saint-Bernard s'applique à se montrer un homme responsable, comme il l'est devant ses patients, à savoir sa famille. Elisabeth son épouse, amour de toujours, est spécialiste en langues anciennes, parmi lesquelles le hittite. La communication s'avère délicate entre le psy et la linguiste, ce qui a priori peut surprendre, mais a priori seulement. D'autant qu'elle est une obsessionnelle de la perfection quotidienne. Qu'il s'agisse de l'ordonnement de la logis ou de celui de leur vie conjugale: «*Je n'ai pas une femme, j'ai une conseillère en vie intime, qui m'aide à réussir mes placements existentiels. Au meilleur taux.*» Leurs enfants, des jumeaux, il ne parvient à les différencier que par leurs performances scolaires, contrastées. Son frère, pique-assiette au long cours, spécialiste en boursicotage électronique mais insolvable au point de se faire couper l'électricité, constitue un soulagement pour de Saint-Bernard, qui peut ainsi faire preuve de désintéressement financier. Viennent compléter le portrait de famille une belle-mère subtilement envahissante et le directeur de l'école des jumeaux, adepte de pédagogies non-directives (on

imagine combien le psy peut apprécier) et entiché de création théâtrale, dans laquelle il entraîne Elisabeth.

Heureusement pour lui, parmi les autres il y a Félix, vieux compagnon de lycée, où il fut un cancre systématique. Devenu restaurateur, apte aux bonheurs immédiats, Félix a le mensonge facile et se refuse à toute forme de compassion: «*On ne peut absolument pas compter sur lui, raison pour laquelle je l'ai choisi comme le meilleur de mes amis.*»

Notre héros a toujours aimé l'histoire et caressé, il y a si longtemps, l'ambition de devenir enseignant. Pour cela, il faut retourner à l'université. À la Sorbonne, excusez du peu. Telle est la reconversion envisagée par de Saint-Bernard. Il réussit à y associer son ami de jeunesse, pourtant rétif à tout ce qui ressemble de près ou de loin à la culture officielle.

Pas facile de reprendre des études. Quand on se doit de continuer d'assurer l'onéreux quotidien familial. Quand on se doit se plier à cette inexorable réalité: la capacité mnésique décline, indispensable pourtant dès lors qu'il faut se soumettre à des examens d'histoire on ne peut plus axés sur elle. Quand on côtoie de jeunes collègues aux mœurs étranges: «*Les étudiants boivent. Beaucoup. De l'eau. Des bouteilles entières. Ils boivent partout et tout le temps, par petites gorgées répétées. Les bouteilles dépassent des sacs, des manteaux. On ne les partage pas. On tire des sacs par bouffées, sur des goulots en forme de filtre. Pas de fumeurs dans les pauses, des buveurs d'eau. La bouteille est devenue un accessoire de la panoplie de l'étudiant, à côté du stylo.*»

Antoine Sénanque s'empare, à sa façon, de ce thème devenu politiquement bruyant: comment concilier vie familiale, vie professionnelle et vie estudiantine, avec les déconvenues et les agréables surprises que réserve cette dernière. Le rythme est enjoué, la description des protagonistes comme de leur environnement est d'une efficacité redoutable, les situations sont souvent cocasses, encore que les relations entre le narrateur et son comparse rappellent ici ou là, fâcheusement, celles qu'entretenaient San Antonio et Bérurier. *L'ami de jeunesse* se lit avec plaisir, impossible de ne pas sourire à chaque page, et d'être ému par certaines d'entre elles. Ainsi va le genre romanesque. Reste que l'irritation sourd parfois, face à un sens de la formule qui confine au procédé. (G. M.)

À nos braves et fidèles abonnés

Vous devriez trouver dans ce numéro un bulletin de versement de couleur rosâtre. L'étiquette de la première page devrait en principe vous indiquer clairement la date d'échéance de votre abonnement.

Les lecteurs qui arrivent au bout de leur pensum cette année et qui désirent pourtant renouveler cette épreuve voudront bien faire usage de ce bulletin et ainsi nous épargner des frais de rappel exorbitants.

Une fois encore, le tarif reste inchangé: Frs 25.- par année (5 à 6 numéros), Frs 20.- pour les chômeurs, rentiers AVS et étudiants de première année.

Merci de votre attention.
Le service des abonnements

Les apocryphes



Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.

Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à *La Distinction* et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ouvrage inexistant.

Dans notre dernière édition, l'album attribué à Enki Bilal, *La cinquième branche de l'étoile morte*, annoncé chez Casterman, était une pure imposture, facile à repérer en raison de la confusion du récit et des thèmes, à l'opposé de la traditionnelle limpidité du propos de cet auteur.

LES ÉLUS LUS (XCIII)

Aux grands maux, le Grand Conseil (suite)

«*Considérant que l'amour est une affection dommageable qui provoque un désintérêt pour les apprentissages et une perte de capacité de concentration, nous déposons une motion demandant l'introduction d'une compétence légale, pour les directions d'établissements scolaires, de détecter les élèves amoureux.*»



Dernière intervention du motionnaire:

J'aimerais dire une chose toute simple. Cette motion vise à permettre au corps enseignant d'établir les faits. Évidemment, quand il y a soupçon et que l'élève, après discussion, reconnaît qu'il est amoureux, le problème ne se pose pas. Mais il peut arriver que l'affection soit contestée, ou même que la victime n'en soit pas vraiment consciente. Il s'agit donc de permettre à l'autorité scolaire de contrôler tous les élèves régulièrement afin de dépister l'affection et de pouvoir la traiter rapidement.

Il reste bien entendu de la compétence de la direction d'établissement de prendre des mesures. La situation doit-elle être réglée par une simple discussion, par une annonce aux parents, par des mesures d'isolement ou par la voie médicale? Je mets bien la voie médicale en quatrième position, en effet elle ne sera utilisée que dans les cas graves, quand l'interdiction de communiquer avec l'objet de l'affection peut conduire à des tentatives de suicide. Mais cette question n'est pas abordée par ma motion, elle est laissée entièrement à la liberté des directions d'établissements.

Il s'agit seulement de permettre d'établir des faits. Je signale à tous ceux qui s'oc-

cupent de questions judiciaires, mais surtout de pures questions d'éducation, qu'établir les faits est essentiel dans tout processus éducatif et, par conséquent aussi dans tout processus préventif.

Finalement, le débat est assez simple. Ceux qui s'opposent à ma motion sont les partisans plus ou moins avoués d'une école permissive soumise aux aléas de la vie sentimentale, une école du laisser-aller qui favorise l'inattention et l'absentéisme au détriment de l'apprentissage. Ce sont au mieux de doux rêveurs, au pire de dangereux irresponsables. Ceux qui soutiennent ma motion sont partisans au contraire d'une école performante. C'est pour cela qu'ils souhaitent que l'on encourage les établissements scolaires à dépister par des tests appropriés une affection dangereuse chez l'adolescent qui, si elle n'est pas soignée à temps, peut compromettre ses études et handicaper sérieusement sa vie d'adulte.

Dernière intervention de la chef du Département de la formation et de la jeunesse:

Ce débat me semble un peu à côté de la plaque. Je vous rappelle l'article 14 de la loi scolaire qui dit notamment:

«*Dans l'enseignement secondaire – c'est-à-dire à l'âge des amours nuisibles aux études – l'évaluation est communiquée sous la forme de notes allant de 1 à 6 avec demi-points. La note 4 correspond au seuil de suffisance dans l'atteinte des objectifs.*»

Je m'étonne que le grand responsable du retour des évaluations chiffrées dans le canton propose le recours à des tests, alors qu'une courbe descendante des notes suffit à alerter les autorités scolaires. Elles vérifient aussitôt si les mauvais résultats sont d'origine amoureuse et, le cas échéant, prennent les mesures nécessaires pour as-

surer le plus rapidement possible à la victime un retour à une vie normale.

Les tests que propose la motion seraient donc inutiles, et même nuisibles puisqu'ils réduiraient le temps consacré à l'étude. Ils sont d'ailleurs loin de faire l'unanimité. Le Groupe de coopération en matière de lutte contre le danger des amours adolescentes au cours de la scolarité obligatoire du Conseil de l'Europe a récemment publié une recommandation rejetant clairement la pratique de tests de dépistage en milieu scolaire. Je trouverais grave que les éléments évoqués et établis par un groupe d'experts soient balayés d'un revers de main.

D'autre part, prétendre que ceux qui sont favorables à la motion sont les seuls à défendre la santé des adolescents dans le cadre d'une école efficace est une vision tellement réductrice qu'elle heurte le sens commun. Il ne me semble pas qu'il y ait dans cette assemblée des personnes qui pourraient se lever et affirmer haut et fort qu'il faut abandonner à leur sort les jeunes victimes d'affection sentimentale.

Au terme de cette intervention, retenez que l'école est un des lieux les plus normés, les plus cadrés qui existent dans notre société. C'est aussi un lieu où les règles sont appliquées, où l'on se charge de veiller sur le long terme à ce que les élèves confiés à notre responsabilité puissent peu à peu traverser des difficultés qu'ils rencontrent; cela veut tout simplement dire que l'école a déjà les moyens, non seulement de dépister une atteinte amoureuse, mais encore de la soigner et de la guérir.

Pour toutes les raisons que j'ai évoquées, je vous demande de ne pas renvoyer cette motion au Conseil d'État.

p.c.c. M. R.-G.

Les cercles de la bibliomanie

AUSSI, pour ne pas croûler sous le poids de tant de volumes (dont beaucoup avec le temps réintégreront inéluctablement le sein de l'illisible), les bibliothèques publiques doivent périodiquement procéder au désherbage ou *élagage* des livres qu'elles détiennent, tandis que les bibliothèques privées finissent souvent dispersées aux quatre vents, du fait d'héritiers indifférents ou pressés de se revancher sur tout cet imprimé qui leur fut outrageusement préféré.

Si ces constats désabusés ne suffisent pas à décourager le profane, ajoutons que les livres peuvent se révéler dangereux – témoin le compositeur Charles-Valentin Alkan, retrouvé en 1888 mort dans son lit, écrasé par les siens! Et encore nous postulons que nous parlons de livres lus... Diogène à son époque tempêtait déjà qu'*avoir des livres sans les lire c'est avoir des fruits en peinture* et Sénèque, anticipant la critique des usages propres à maints collectionneurs sur la Toile, déplorait que trop de possesseurs de livres n'en connussent que les étiquettes.

Mais présumons n'être pas de ceux-là, ni de ceux qui préconisent les autodafés cathartiques (1). Très vite alors est-on confronté au casse-tête du classement, que d'aucuns résolvent par un coup de force: tel collectionneur s'en tenait aux auteurs commençant par un B ou, comme lui, se prénommant Jules; tel autre, Gilbert Lély spécialiste de Sade, *«avait parait-il 100 ouvrages chez lui, pas un de plus, et lorsqu'il en ajoutait un, il en retirait un autre.»* Élégant art de l'esquive...

Cependant, si l'on se refuse cette facilité et que l'unité de compte d'une bibliothèque soit le millier de volumes, la question de la méthode de classement se pose avec acuité (2). Avec retard d'ailleurs, puisqu'on s'avise rarement à la première acquisition qu'on deviendra un bibliomane, empileur et accumulateur. Et il n'est pas même requis de convoquer ici le paradoxe de l'impossibilité d'établir le catalogue des catalogues qui ne se mentionnent pas eux-mêmes pour mesurer l'ampleur du problème. Familier des combinatoires et des dénombrements, Georges Perec s'y était essayé. Sa liste énumère les critères suivants: alphabétique, par continent ou par pays, par couleurs, par date d'acquisition, par date de parution, par formats, par genres,

«Les livres sont coûteux à l'achat, ne valent rien à la revente, sont hors de prix lorsqu'il faut les retrouver une fois épuisés, sont lourds à porter, prennent la poussière, craignent l'humidité et les souris, sont à partir d'une certaine quantité quasi impossibles à déménager, nécessitent un classement précis pour pouvoir être utilisés et, surtout, dévorent l'espace.»

Jacques Bonnet (éditeur et traducteur)

par grandes périodes littéraires, par langues, par priorité de lecture, par reliures, par séries. On expérimente rapidement les difficultés pratiques qui ne manquent pas de surgir dans cette quête d'une exhaustive cohérence, et cela quel que soit le mode de classement retenu. En vérité, aucun n'est satisfaisant et chacun doit inventer la combinaison adaptée à ses besoins, laquelle implique forcément une certaine infusion d'aléatoire qui eût ravi Borgès.

L'Internet tue-livres?

Internet va-t-il périmer cette problématique en supprimant le besoin de l'objet-livre matériel? Il a certes rendu plus aisée la recherche d'un livre épuisé (encore que la concurrence s'en soit accrue et que le plus réactif l'emporte), mais *«on n'y trouvera jamais que ce que l'on cherche, et non pas comme chez un bouquiniste le livre dont on ignorait jusqu'à l'existence.»* Et puis le livre physique, que l'on touche, remplit plus facilement sa fonction protectrice. Jean Grenier observait que *«comme les musées, les bibliothèques sont un refuge contre le vieillissement, la maladie, la mort.»* Et comparant son recours, utilitaire, à Internet à la fréquentation, pour lui magique, de sa bibliothèque, Jacques Bonnet a ces mots: *«D'un côté j'ai l'impression d'être aux commandes d'un fabuleux bras articulé capable de toutes les performances dans le vide sidéral extérieur, de l'autre dans un utérus aux parois tapissées de rayonnages dont l'archétype romanesque pourrait être le Nautilus. Comme on le voit, la question n'est pas seulement de rationalité.»*

C'est que le contact avec le livre autorise la transcendance hors de la subjectivité individuelle, cette thébaïde; le livre assure la transmission, car à travers lui se diffuse l'effet multiplicateur des ramifications que la lecture produit. D'où parfois chez le lecteur un sentiment de toute-puissance, qu'accuse et amplifie la force du fictionnel et l'inversion qui en découle: *«Des centaines de milliers de*

personnages habitent ma bibliothèque, certains réels, d'autres fictifs. Les réels sont les personnages dits imaginaires des œuvres littéraires, les fictifs sont leurs auteurs.» Lisant ces lignes, on songe à François Truffaut qui dans *La Nuit américaine* contraste la turbulente plénitude des films avec l'inaccompli de la vie. Les anecdotes apocryphes ou les bons mots souvent prêtés

aux écrivains dérivent simplement de leur aura romanesque, alors que l'existence réelle n'offre à nos appétits qu'un inachèvement indéfiniment reporté, issue fatale incluse. Il n'est que de réfléchir à notre incorrodable opacité à nous-mêmes et aux miroirs déformants de l'autobiographie *«qui n'est qu'une variante pernicieuse du genre romanesque»*



Bibliothèque-hommage à Georges Perec N° 2, reconstitution de lieu, 2008

Syndicalisme combatif

L'USS en lutte contre la syntaxe et les mathématiques

Les effectifs des syndicats suisses restent stables

MEMBRES – A la fin 2007, 767 008 personnes étaient syndiquées en Suisse. Les effectifs syndicaux restent sensiblement égaux à ceux de 2006. Mais enregistre une légère baisse de 24 à 22,9%.

Services publics, 12 septembre 2008

Les facéties du hasard

Dans la quête livresque il se rencontre à l'occasion des objets improbables, témoignant d'une inopinée injection de chaos dans le domaine par destination ordonnée de la bibliophilie. Ainsi, tentant des années durant de se procurer le volume I d'un *Van Gogh vu par lui-même et ses contemporains* dont il possède le II, Jacques Bonnet découvre que le I n'a jamais existé! Plus excitant encore pour l'amateur d'insolite, il nous présente le mystère irrésolu sur quoi buta naguère son insatiable curiosité. Il s'agit de *Sagesse et Chimères* de René Bertrand paru chez Grasset en 1953, mais avec une couverture blanche Gallimard n'ayant rien à voir puisque annonçant un *Kleist ou la fascination de la mort* d'un certain Jean-Martin Pradès. Le problème se compliqua en outre de deux détails: l'achevé d'imprimer indiquait un imprimeur et la couverture un autre. Et surtout, il n'y avait nulle trace d'un tel ouvrage sur Kleist dans le catalogue Gallimard, ni chez aucun autre éditeur, ni dans aucune bibliographie de Kleist, et pas même à la Bibliothèque nationale de France. Et d'ailleurs nulle trace nulle part d'un certain Jean-Martin Pradès. D'où cette interrogation qui nous fait côtoyer le pur vertige métaphysique: *«Pourquoi cet ouvrage Gallimard d'un ouvrage n'existant pas d'un auteur inconnu?»* Qu'en sa désinvolté inadvertance le hasard ait pu concorder une si désarçonnante énigme mérite assurément qu'on se réconcilie avec lui!

Il reste loisible à chacun s'il le désire de surmonter sa dépendance envers les livres en jetant ou détruisant tout ou partie de sa bibliothèque, sinon en donnant. Donner au demeurant s'avère plus sage que prêter, car le prêt ouvre la porte à toutes les frustrations: les livres prêtés sont souvent des livres perdus et les rayons clairsemés sont alors hantés de *«fantômes»*, *«cette feuille ou ce carton que l'on met à la place d'un livre*

sorti d'un rayon de bibliothèque, d'un document emprunté», selon le Petit Larousse. Donc, ne prêtons pas, donnons, *«ainsi les choses sont claires»*.

Signalons enfin, pour promouvoir les minorités méconnues, qu'il existe parmi les bibliophages une variété à part que le livre ignore, tant elle paraîtrait à l'auteur probablement saugrenue. Nous voulons citer cette catégorie de phobiques qui supportent malaisément la vue de *parois tapissées de rayonnages* et se montrent empressés à dissimuler leurs livres hors du champ oculaire, de crainte que l'imprimé n'étouffe le vivant, que la marge préservable d'avenir ne succombe sous le poids de l'écrit, perçu comme du sec, du mort, du solidifié. Faut-il voir en ceux-là des mutilés de la tendresse maternelle qui ne sauraient se fondre sans effroi entre les muqueuses utérines évoquées par Jacques Bonnet? Nul moyen de le savoir, mais nous ne doutons pas que ne leur soit de saine émulation le détachement affiché par Valincour, successeur de Racine à l'Académie française, qui avait perdu sa bibliothèque dans un incendie: *«J'aurais bien peu profité de mes livres, si je n'avais appris à m'en passer.»*

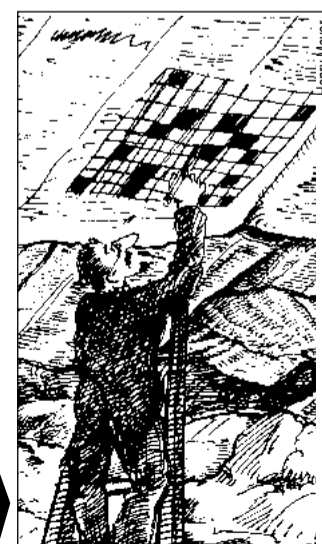
J.-J.M.



Jacques Bonnet
Des bibliothèques pleines de fantômes
Denoël, 2008, 143 p., Frs 24,90

- 1) On sait que les Chinois nous ont précédés en tout. C'est chez eux que se produisit le premier autodafé répertorié, en 213 avant J.-C., sur ordre de l'empereur Qin Shi Huangdi, le bâtisseur de la Grande Muraille.
- 2) De même celle, concomitante, du rangement, liée à l'espace disponible et à son coût de location. Nous l'omettons volontairement.

LA DISTINCTION
Chaque semaine ou presque toute l'actualité mondiale et lémanique sur www.distinction.ch



Solution des mots croisés de la page 7

De gauche à droite
1. boursicotier – 2. assoupi –
été – 3. neutrinos – 4. RAM –
tar (RAT) – 5. urétéral – ja –
ent – 6. sine – aboi – 7. en – fe –
cument – 8. réassurance.
De haut en bas
1. banquière – 2. osé – né – 3.
usures – 4. rotatifs – 5. sur –
menes – 6. I.P.I. – reçu – 7.
Cinna – Ur – 8. LALA (oh
lala) – 9. test – Ben – 10. et –
ajone – 11. retraite.

Charles Chopin en route pour le Séparistan.





André Juillard & Yves Sente
Le sanctuaire du Gondwana
 Blake & Mortimer, mars 2008, 56 p., Frs 27.20

Selon certains, il arrive que les imitations se révèlent meilleures que les originaux. Les qualités des aventures de Blake & Mortimer réalisées par Juillard et Sente sont aussi innombrables qu'indiscutables: scénarios cohérents, bourrés de références et de révérences aux débuts de la série, cadrage historique impeccable, allusions graphiques plaisantes, dessin d'une extrême lisibilité, pointes d'humour dans la reconstitution des tics du créateur des personnages, régularité dans la succession des albums, édition soignée pour ne pas dire léchée. *Le sanctuaire du Gondwana* ne dément pas ces constats, mêlant habilement une poursuite en Afrique, une atmosphère de merveilleux scientifique autour de la naissance de l'humanité et de la dérive des continents, une énième résurrection diabolique d'Olrik et un dénouement sidérant.

D'où vient pourtant cette constante déception du lecteur, cette impression de tenir entre ses mains du toc, ce sentiment que ça ne marche pas?

Certains répondront que le lecteur vieillit. Peut-être. D'autres décréteront tout à trac que la présence de femmes dans ces épisodes rompt totalement avec l'esprit d'origine. Il est vrai que le souci de rattraper la misogynie graphique de Jacobs amène les auteurs à imaginer des figures féminines à tous les niveaux du récit. Les seconds rôles et les lieux de l'action sont également multipliés à haute fréquence. Et là le bât blesse sans doute: trop de perfection, trop de science scénaristique, cherchant à tout mêler. Comme si une potion magique, signée d'un *script chemist*, un cahier des charges exhaustif (même si l'album fut amputé de 8 planches au dernier moment, de l'aveu des auteurs), une auto-analyse permanente des auteurs au travail et un dessin techniquement parfait pouvaient remplacer les lubies et les naïvetés, les illusions et les mensonges d'un créateur immergé dans son monde imaginaire.

Un album complémentaire (*Dans les coulisses de Blake et Mortimer*, même éditeur, 2008, 87 p., Frs 38.20) permet de contempler quelques esquisses, montrant l'incroyable sûreté de trait de Juillard, qui au stade du crayonné déjà se révèle d'une précision époustouflante. (M. Sw.)

BD au rapidograph



Vincent Bailly & Kris
Coups irlandais
 Futuropolis, 2008, 54 p., Frs 32.40

1987, deux adolescents brestois débarquent à Belfast pour apprendre l'anglais. En fait, entre chevaux de frise et blindés, ils découvrent surtout la guerre civile. Sur ce sujet bien choisi, en partant de ses souvenirs, Kris a élaboré un scénario qui reste au niveau de la perception de ses héros: même placés dans des familles de confessions différentes, ils ne perçoivent guère, au-delà de la présence militaire britannique, ce qui oppose les deux communautés. Le dessin de Bailly, très proche de ce que fait Baru mais sans humour, ne contrebalance guère la naïveté du regard, même s'il parvient parfois à restituer l'ambiance d'un quartier. Un dossier didactique termine l'album, comme pour ajouter ce que le récit peine à faire saisir au lecteur.



Jean Harambat
Les invisibles
 Futuropolis, 2008, 189 p., Frs 48.40

Une jacquerie contre la gabelle dans la Gascogne du milieu du XVII^e siècle, le sujet n'est pas banal pour un album de BD. Rythmé par la succession des saisons et des travaux agricoles, le récit présente en détail les acteurs sociaux de la révolte (on voit peu les agents du roi, hormis lors des combats). Le dessin, volontairement arrêté au stade de l'esquisse est parfois, mais pas toujours, très expressif.



Lepage & Sibran
La Terre sans Mal
 Dupuis, 2008, env. 80 p., Frs 34.60

Citant dès le début leur dette aux recherches de Pierre et Hélène Clastres, les auteurs nous introduisent, en compagnie d'une linguiste française, chez les Guarani du Paraguay en 1939. Au moment où l'Europe va basculer dans la sauvagerie, les Indiens de cette tribu partent, sous la conduite d'un sorcier vagabond, à la recherche d'un territoire où ils pourront être eux-mêmes. Cet album (réédition avec quelques compléments d'une version parue en 1999) est beau comme une thèse d'ethnographie, mais en nettement plus sensuel.



Éric Liberge,
Aux heures impaires
 Futuropolis-Louvre, 2008, 72 p., Frs 32.40

Les sous-sols du révolu, de Marc-Antoine Mathieu, avait déjà montré à quel point un lieu (ici le Musée du Louvre) peut stimuler l'imagination d'un auteur. Dans le même décor, sans toutefois atteindre la même perfection graphique, *Aux heures impaires* propose une rêverie dans l'univers des gardiens de nuit, noble corporation dans laquelle un jeune sourd-muet tente de s'intégrer. C'est que, voyez-vous, une fois le public parti, il faut soigner l'âme des œuvres... (I. T.)

Les mystères de l'énigme du Sec

LECTURE fétiche des préretraités francophones de la classe moyenne, *Le secret de l'Espadon* a connu de nombreuses éditions successives, dont la dernière en date (octobre 2007) servait de supplément-cadeau à destination des lecteurs dominicaux du *Monde*. Après plusieurs découpages éditoriaux, dont l'actuel en trois volumes fort chers, l'édition «Millésime» (Dargaud-Lombard) nous avait offert en 2006, au format d'origine, et pour la première fois en un seul tome, 149 pages d'héroïsme britannique flamboyant, et un beau prétexte pour revenir sur cet album légendaire, gloire unanimement célébrée de la bande dessinée belge, récit fondateur du journal *Tintin*, souvent placé au niveau des meilleures réalisations européennes, à l'égal des œuvres de Hergé.

Jaunes contre blancs

Nul ne devrait ignorer la trame du récit: dans une Europe foudroyée par l'attaque de l'«Empire jaune» (capitale Lhassa), le savant écossais Philipp Mortimer et le capitaine gallois de l'Intelligence Service Francis Blake, aidés par le fidèle Nasir, sergent musulman de l'Armée des Indes, parviennent à préserver le secret de l'arme absolue mise au point par les Britanniques. Ayant gagné une base secrète située dans le détroit d'Ormuz, ces parfaits représentants du *Commonwealth* parviendront à anéantir l'ennemi et à mettre fin à la troisième guerre mondiale. Paru d'abord en feuilleton de septembre 1946 à janvier 1949, puis en deux albums (1950 et 1953), le récit est épique, bourré de références politiques, techniques et visuelles à la fin de la guerre de 1939-1945, auxquelles s'adjoignent des résurgences d'antiasiatisme colonial, héritées du XIX^e siècle.

Les commentateurs ne manquent pas d'y faire allusion. Pour Claude Le Gallo (1), c'est clair: l'album est un pur reflet du conflit qui vient de se terminer, les Jaunes sont les Japonais, et le supérieur de Blake & Mortimer n'est autre que Churchill, cigare à l'appui. Le chroniqueur du *Monde* confirme: «L'Occident doit faire face à l'invasion des Jaunes – dont l'emblème, une étoile rouge sang, et la monnaie, le yen, désignent assez clairement la nation visée – équipés d'armes de technolo-

gie de pointe. (...) pour Jacobs, pétri d'anglophilie, l'Empire britannique est le seul à avoir résisté aux envahisseurs, quels qu'ils fussent.» (2) Un ancien ministre français des Affaires Étrangères parvient même à déterminer l'origine des forces du Mal: «La menace nazie est remplacée par le «péril jaune», personifié par une sorte de Hitler mongol, Basam-Damdu.» (3) D'autres analyses, plus audacieuses encore, font d'Edgar P. Jacobs l'authentique prophète d'une géopolitique assez mal comprise: «La réalité rattrape la BD en 1950 lorsque Pékin intègre le Tibet dans la République populaire de Chine.» (4)

D'étranges rectifications

La comparaison de la première version, parue dans le journal *Tintin* entre 1946 et 1949, et de la version publiée en album révèle quelques différences mineures. Ainsi la manie galopante des didascalies n'est apparue que très progressivement: l'original ne comportait qu'un nombre limité de ces récitatifs aussi redondants qu'évocateurs, qui deviendront la marque de fabrique de l'auteur. À tel point qu'une part de la rectification en vue de la parution en album va consister à en ajouter presque dans chaque case. Mais ce ne sont là pas les seules retouches.

La fin de l'album a été recomposée pour donner plus d'ampleur à l'atomisation finale de la capitale des envahisseurs, qui se déploie désormais sur une pleine page muette et prend une dimension apocalyptique, alors qu'elle n'apparaissait que comme une péripétie militaire de plus dans la première version.

L'annonce de la deuxième partie (p. 66) se voit ajouter diverses mentions au sujet des collabos qui seront châtiés et des «ruines causées par l'incurie et la corruption des anciens gouvernements ploutocratiques». À la même page, Olrik passe du grade de «Commandeur de l'Ordre du Soleil d'Émeraude» à celui de «Commandant de l'Ordre du Soleil Pourpre». Quelques «jaunes», adjectifs et substantifs, sont supprimés çà et là. Ailleurs, «Banzai!» devient «Sah!», comme s'il fallait déjaponiser un tant soit peu les personnages.

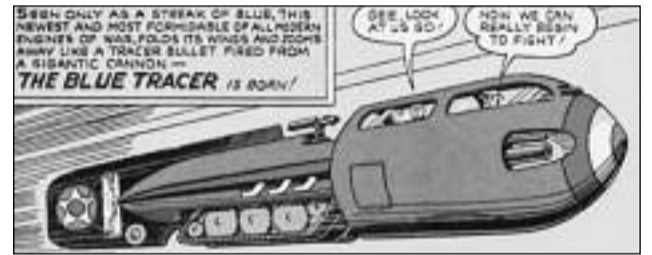
En fait, ce sont surtout les 16 premières pages du récit qui ont été entièrement redessinées et remontées. Cette

rectification a permis de moderniser l'armement des Jaunes (ajout de missiles, peu connus en 1946) ou encore de mentionner l'OTAN (inexistante lors du démarrage du récit).

Le plus étonnant tient sans doute à un détail que chacun peut vérifier, quelle que soit l'édition qu'il possède: l'emblème des armées basamdamdues change sans cesse de forme. Cette étoile rouge qui orne avions, tanks, drapeaux, missiles, uniformes et brassards, compte en effet au départ huit pointes, qui vont très vite dans les pages ultérieures se réduire à six. La rectification du début, peu systéma-

leur vermillon et son Olrik en chapka, suggère largement l'identification de l'ennemi comme soviétique, malgré le teint hépatique des soldats qui montent la garde.

Les armes utilisées pourraient peut-être nous éclairer. Comme la première bombe atomique soviétique n'explose qu'en août 1949, l'armement nucléaire, abondamment cité dans l'album, est encore au moment de sa mise en route un monopole des États-Unis. Ce sont également des avions américains qui ont servi de modèles approximatifs pour les chasseurs (P-80 *Shooting Star*) et les bombardiers (B-24 *Liberator*) des Jaunes.



The Blue Tracer, série américaine (1941-1943) dont le héros est un avion-sous-marin blindé de couleur bleue

tique, mêle de page en page, parfois sur la même page, les deux formes... Six ou huit pointes quelle importance? Profondément échangée, l'étoile à huit pointes se rapproche du drapeau militaire japonais (soleil à seize rayons); plus resserrée, celle à six pointes oscille entre l'étoile de David et le symbole de l'Armée rouge soviétique. Ce flottement graphique est en soi tout un programme.

La marque rouge ou le piège du dollar?

Aurions-nous dès lors entre les mains une géniale anticipation de la Guerre Froide, devant la menace du bloc soviéto-chinois bien avant les stratèges atlantiques? Non pas, car l'URSS est explicitement mentionnée parmi les premières victimes des bombardements effectués par les Jaunes infâmes, et l'Empire de Basam-Damdu ne saurait pas être confondu avec la Chine, où les communistes sont encore loin d'avoir pris le pouvoir au moment où Jacobs commence son récit. Si *SOS Météores* (1958) apparaît comme un album explicitement antisoviétique, *Le secret de l'Espadon* présente un contenu bien différent. Pourtant, il est indéniable que la première planche, entièrement ajoutée en 1950, avec ses Katiouchas, ses fusées géantes cou-

Dans le camp occidental, l'Espadon, arme absolue qui va sauver le monde libre, est à la fois un avion supersonique, un sous-marin et un missile nucléaire à têtes multiples. Pour la plupart des analystes du 9^e art, on en trouve l'origine dans *Le Maître du Monde* de Jules Verne (1904). Toutefois, un précurseur de l'Espadon, jamais mentionné, vient également des États-Unis. D'août 1941 à février 1943, dans *Military Comics* de l'éditeur Quality Comics, parut une série de Fred Guardinneer (1913-2002) intitulée *Blue Tracer* (5). Ce titre désignait un véhicule tous terrains, capable de se mouvoir sur terre, sous l'eau et dans le ciel (au moyen d'ailes télescopiques), muni de mitrailleuses et de torpilles, puissamment blindé. La ressemblance avec l'Espadon est frappante. D'autant plus que le pilote, baptisé Bill Dunn, est un ingénieur britannique qui combat les extraterrestres en Éthiopie avec l'aide d'un soldat australien, Boomerang Jones. Après Pearl Harbour et la fin de la neutralité américaine, comme beaucoup de superhéros, Dunn et Jones pourront combattre ouvertement les forces de l'Axe sur différents théâtres des opérations au moyen de leur véhicule irrésistible (6).



Dans la version de 1946...



...et dans l'édition de 1950: la même séquence explicative-

Secret de l'Espadon

Bien entendu, il est peu probable que Jacobs ait vu passer un épisode ou l'autre de *Blue Tracer* avant la fin de la guerre en Europe. Cependant, le retour des *Comics* après 1945 rend possible une influence, fût-elle purement visuelle (le père de Blake & Mortimer ignorait l'anglais). En tout cas, elle ne fut jamais revendiquée par cet auteur, tardivement obsédé par les plagiat que les autres commettaient à ses dépens (7).

Dérive des produits dérivés

Dans les années soixante, Philips sort en 33 tours un *Secret de l'Espadon* qui simplifie le récit et surtout les dialogues (en exterminant les adjectifs), mais reprend les principaux récitatifs: «*Tandis que dans le monde se multiplient pactes et conférences, tapi au cœur de l'Asie, le mystérieux "Empire jaune" vient d'achever les préparatifs de la plus effroyable et de la plus criminelle des guerres.*», lu avec des trémolos dans la voix par Pierre Chambon, avant que le speaker de Radio-Lhasa annonce avec un étrange accent que «*Nous sommes les maîtresses du monde!*»

Un autre avatar interprétatif nous est fourni par l'atroce adaptation en dessin animé (8), cinquante ans après la BD. Le politiquement correct y sévit à foison: les Jaunes sont remplacés par des ennemis de type européen en uniforme vaguement nazi et l'étoile rouge par une espèce de mouette qui rappelle les moustaches de Plekszy-Gladz dans *L'affaire Tournesol*. Sans doute dans l'espoir de vendre ce navet aux télévisions asiatiques, Pékin et Tokyo figurent également au nombre des villes détruites par l'«Empereur» et aucune localisation précise n'est indiquée, pas même le détroit d'Ormuz. Au final, l'atomisation de la capitale du tyran (jamais montré) est escamotée: elle aurait pu heurter les âmes sensibles...

Dans *L'étrange rendez-vous* (9), l'«empereur jaune» Basam-Damdu fait un retour fracassant en 1954, appuyé par les humains dégénérés du futur. Il déclare ses intentions depuis une base bien sûr secrète, derrière une table ornée de croix gammées (déjà dessinées en 1948) et d'une étoile rouge à 7 branches, infime indice parodique dans un album qui ne rigole guère.

Le plus politique des auteurs politiques

De l'aveu de tous, à commencer par lui-même, Jacobs ne s'intéressait pas à la politi-

que. En bon fils d'un sergent de ville, il ne s'en mêlait jamais. Ont été recensés de rares dessins prenant ouvertement position: quelques illustrations farouchement antinazies et pro-alliés réalisées après la Libération, qui peuvent témoigner aussi bien d'une foi secrète enfin librement exprimée que d'un nécessaire ralliement. Deux dessins (10) publiés sous l'Occupation dans un journal de la Corporation paysanne belge, évidemment pro-allemande, ne témoignent pas d'une «résistance graphique» marquée durant la période.

Dans ses mémoires (11) très insipides, l'auteur déclare avoir envisagé son départ pour Londres au moment de l'arrivée de la Wehrmacht en Belgique. Plus loin, il explique ainsi la naissance de Blake & Mortimer: «...lorsque les impératifs de programmation du futur journal m'obligèrent à passer, sans transition, de l'histoire au "réalisme" présent, c'est tout naturellement que je fus amené à imaginer un sujet épique et guerrier. Comme s'il me fallait exorciser le souvenir humiliant d'une défaite encore mal digérée.» La déconfiture de 1940, qu'il subit en tant que caporal de l'armée royale, semble le marquer davantage que la victoire de 1945. Comme pour Hergé, la Libération ne représente pas pour lui un bon souvenir: il croise «...d'inquiétants personnages à la mine farouche portant force brassards et badges, bardés de cartouchières, de grenades, armés de fusils et de pistolets qui semblaient sortir tout droit d'un film de Serge Eisenstein.» (12)

Comme il l'écrit, Jacobs ne souhaitait nullement réaliser une série située dans le présent; il avait proposé un thème médiéval, qui fut refusé par la direction du journal. Mais la réalisation des planches allait lui apporter d'autres soucis. Pour tenir le rythme de parution, Jacobs demande à un vieil ami de céder à l'encrage (13). Cette répartition des tâches, dissimulée jusqu'à la mort des protagonistes, sera interrompue en automne 1947 par l'arrestation de l'encreur pour incivisme, comme on dit alors en Belgique. Jacques Van Melkebeke (1904-1983), copain d'école de Jacobs, est en effet bien plus enfoncé dans la Collaboration que ne le fut Hergé, également son ami. Pour le protéger, ce dernier en a fait le rédacteur en chef puis l'employé clandestin du journal *Tintin* (14), mais la police belge a fini par le retrouver.



Le tombeau d'E.-P. Jacobs (1904-1987), au cimetière de Lasne (B)

On conçoit l'inconvénient pour un auteur qui met en scène pour les enfants une apologie de la résistance à l'envahisseur. Comme fait exprès, Jacobs a en plus donné à Mortimer les traits de l'«ami Jacques», plus ou moins dissimulés sous une barbe. Le jeu est amusant: vous pouvez encore aujourd'hui chercher les cases avec et sans barbe (parfois voisines) dans le début de *L'Espadon*.

Le fait est là: les 18 premières pages du *Secret de l'Espadon* sont d'une autre plume, celle d'un collabo notoire. Dès lors, le dilemme résistance-trahison qui affleure dans tout l'album prend un autre sens. On ne peut s'empêcher de penser à Van Melkebeke quand Olrik, super-collabo blanc parmi les Jaunes, propose un retournement d'alliance, sincère ou sournois, à Mortimer: «*Je suis au service des jaunes, c'est entendu... Mais, d'abord, je n'ai guère à m'en louer, et après tout, je suis quand même un occidental. Je vous avoue que les excès de cette guerre m'ont fort affligé et je me demande en toute conscience s'il nous est permis de remettre entre les mains de ces hommes un engin aussi redoutable.*»

Trompé puis quitté par son épouse précisément durant ces années-là, Edgar Jacobs doit endurer l'inculpation de son meilleur ami, la mise à l'écart – également pour incivisme – de son employeur (Hergé), et la menace de perdre la première source stable de revenus qu'il s'était constituée après des années de vaches maigres (15). Symptomatiquement, l'édition de l'album, au moment de la mort de ses parents, le verra entrer carrément en dépression. Cette situation personnelle explique la tension exceptionnelle qui irrigue le récit. Sans scénario précis, dans une quasi-improvisation hebdomadaire, l'auteur va bricoler une idéologie supportable pour lui, en superposant deux visions du monde, réalisant un fondu-enchaîné qui illustre parfaitement le changement d'alliance des USA et la formation du camp atlantiste. Ses hésitations graphiques et ses douloureuses retouches ultérieures témoignent de ce passage.

Le succès colossal du *Secret de l'Espadon*, qui vole la vedette à Tintin dans le journal qui porte son nom, est certainement dû au fait que la BD de Jacobs était en phase avec l'époque apocalyptique qui vivaient les jeunes lecteurs, alors que les récits de Hergé, aussi habiles fussent-ils, respiraient l'esprit aventureux d'avant-guerre. Hergé cède d'ailleurs peu après à la mode de la science-fiction, qu'il rejetait jusque-là, et expédie ses personnages sur la lune. Mais la réussite de *L'Espadon* repose tout autant sur l'exceptionnelle fusion qu'il réalise en direct entre 1946 et 1950, semaine après semaine, entre l'esprit antifasciste de la Libération et la mentalité de Guerre Froide qui lui succède.

M. Su.



Edgar P. Jacobs
Le secret de l'Espadon
Lombard, 2006, 159 p., Frs 60.10

- 1) Claude Le Gallo, *Le monde d'Edgar P. Jacobs*, Lombard, 1984
- 2) Yves-Marie Labbé, «Le décor est posé», in *Le Monde* 2, 6 octobre 2007
- 3) Hubert Védriane, in *Le Monde* 2, 6 octobre 2007
- 4) «1904-2004, retour sur images», in *National Geographic*, janvier 2004
- 5) Voir www.internationalhero.co.uk/nonus.htm, «an international catalogue of superheroes».
- 6) Gianni Haver, Michaël Meyer, «De l'interventionisme à l'engagement. Les comic books pendant la seconde guerre mondiale», in *Les Images de guerre*, sous la dir. de Philippe Kaenel et François Vallotton, Antipodes, 2008
- 7) Edgar P. Jacobs était entré dans la BD en 1942 par une pure copie, en reprenant à l'improviste la série américaine *Flash Gordon*, dont les clichés ne traversaient plus l'Atlantique.
- 8) Stéphane Bernasconi et Yannick Barbaud, *Le secret de l'Espadon*, dessin animé, Ellipse Animation-Canal+ F3-M6, 1997, 43 min.
- 9) Ted Benoit et Jean Van Hamme, éd. Blake et Mortimer, 2001, à la page 35
- 10) Mentionnés mais non reproduits dans Benoit Mouchard et François Rivière, *La damnation d'Edgar P. Jacobs*, Seuil-Archimbaud, 2003
- 11) Edgar P. Jacobs, *Un opéra de papier, les mémoires de Blake et Mortimer*, Gallimard, 1981, page 109
- 12) Lettre non datée parlant de septembre 1944, reproduite dans Jean-Louis Lechat, *Le Lombard, l'aventure continue*, Lombard, 1996, page 7
- 13) Cette première version est reproduite dans l'ouvrage de Claude Le Gallo, qui explique les retouches ultérieures par un simple «déséquilibre entre début et fin».
- 14) Benoit Mouchard, *A l'ombre de la ligne claire*, Jacques Van Melkebeke le clandestin de la BD, De-noël-Vertige Graphic, 2002
- 15) On oublie trop souvent que Hergé lui-même n'a atteint la notoriété et surtout l'aisance financière qu'au moment de l'Occupation, ce qui explique en grande partie sa fidélité ultérieure envers ceux qui l'ont appuyé au moment de cette embellie.

Histoire économique

Le capital beurré

TOUTE résonance avec quelque crise financière est bien entendu fortuite, mais il est parfois bon, lorsque l'on considère l'économie, de quitter un instant les chiffres des yeux pour se plonger dans les lettres, dans la langue et dans les expressions – ce que l'on y découvre peut ainsi, parfois, apporter une utile contribution aux sèches analyses comptables... En route donc pour un petit historique.



Henry Meyer

Dans les temps reculés, lorsque, par l'effet de la chance, de la grâce ou du travail accompli, on se retrouvait avec un petit peu plus que le nécessaire, on pouvait mettre du beurre dans les épinards. Cette expression coïncide donc avec une économie de subsistance, fonctionnant au jour le jour, ou tout au plus au rythme des saisons, avec quelques surplus et beaucoup de manques, et qui en principe excluait la capitalisation.

Mais bientôt cela ne suffit plus. Plutôt que d'attendre un hypothétique supplément, on se mit à œuvrer dans ce but, à entreprendre, à faire des affaires: il s'agissait alors de faire son beurre. L'expression se conjugue ainsi à une économie basée sur l'artisanat et le commerce, permettant aux plus habiles, aux plus malins ou aux plus roublards de faire fortune.

Mais bientôt cela ne suffit plus. Plutôt que de devoir travailler pour s'enrichir, on voulut déconnecter le travail et le capital, pour avoir le beurre et l'argent du beurre. L'expression est alors contemporaine d'une économie productiviste, basée sur la double propriété de la production et des moyens de production, permettant aux plus chanceux et aux plus iniques de posséder et d'accroître la possession, tandis que les masses ne disposaient que de leur force de travail.

Mais bientôt cela ne suffit plus. Plutôt que de perdre du temps à produire pour s'enrichir, on voulut faire fortune rapidement, facilement, au-delà de toute limite, en s'affranchissant de toute contrainte morale, on voulut le beurre, l'argent du beurre et le cul de la crémière. L'expression, récente, est solidaire d'une économie financière coupée de l'économie réelle, où le trader, le spéculateur et le spécialiste des flux monétaires s'enrichissent par des «coups» sans aucun lien avec l'état effectif des composantes du système.

C'était sans doute aller trop loin. Si la crémière en a fait rêver plus d'un (1), l'enserrer dans un rapport économique tout en perdant de vue le beurre était sans doute une erreur. On ne peut être partout ni tout faire, il faut parfois choisir. Il eût mieux valu, en somme, se souvenir de la sagesse bonhomme de Bobby Lapointe: «*Quoi tu aimes mieux les nouilles au beurre? Moi je préfère ta sœur. Poum! Poum!*»(2)

A. F.

- 1) «Et ainsi, de ma visite pour commander un fromage chez le crémière, je ne m'étais rappelé (si on peut dire se rappeler à propos d'un visage si mal regardé qu'on adapte dix fois au néant du visage un nez différent), je ne m'étais rappelé que la petite qui m'avait déçu. Cela suffit à faire commencer un amour. Pourtant j'eusse oublié l'extravagance blonde et n'aurais jamais souhaité de la revoir si Françoise ne m'avait dit que, quoique bien gamine, cette petite était déléguée et allait quitter sa patronne parce que, trop coquette, elle devait de l'argent dans le quartier.» Marcel Proust, *La Prisonnière*.
- 2) Bobby Lapointe, *Marcelle*.



La version de 1946



L'édition de 1950



Le dessin animé de 1997

Publication intégrale et à 68 % du rapport de la Commission des Pétitions du Conseil communal au sujet de la pétition «Un Champignac d'Airain pour Lausanne»

Conseil Communal

Rapport de la Commission des pétitions portant examen de :

La pétition « Pour un Champignac d'airain pour Lausanne ».

Date : le 13 mai 2008

Membres présents : M. Roger Cosandey, président, Mme Evelyne Knecht, Mme Sandrine Junod, Mme Adozinda da Silva, M. Jean-Charles Bettens, M. Francisco Ruiz Vazquez, M. Jacques Pernet, Xavier de Haller, M. Nikko Nsangimana, rapporteur
Est excusée : Mme Sylvie Freymond

Représentant de la Municipalité : M. Daniel Brélaz

Représentants des pétitionnaires : MM. Cédric Suiflot et Daniel Rausis

Prise de notes : M. Jacques Ballenegger

Le Président ouvre la séance et donne la parole au Syndic. Celui-ci rappelle que plusieurs lausannois ont obtenu le grand prix du Maire de Champignac et que du moment que des lausannois ont été primés, il n'y avait pas d'obstacle à ce que le Conseil communal examine favorablement la demande. Avec une réserve cependant ! Il ne sait pas s'il s'agit d'une pétition à prendre au sérieux ou s'il s'agit d'un gag. Il pencherait plutôt pour un gag mais demande à la commission d'examiner son sérieux. Le sérieux de qui ?

Le Président suggère au Syndic de rester pendant l'audition des pétitionnaires. Mais M. Brélaz proteste un autre rendez-vous, irrésistible, auquel il ne peut se soustraire et quitte la salle commune des pétitions.

La commission auditionne ensuite les pétitionnaires, lesquels remettent à chacun des membres de la commission le journal semestriel (paraît cinq à six fois par an) le journal « La Distinction ». Ils produisent ensuite une statuette en plâtre doré illustrant l'effigie du Maire de Champignac. Ils le présentent comme un grand amateur d'art rhétorique qui apparaît chez l'auteur de BD André Franquin dans quelques albums de Spirou. Pour les pétitionnaires, le prix Champignac est un encouragement à la rhétorique et à la liberté de parole, même si les personnes qui la prennent souvent ne sont pas nécessairement celles qui ont le plus à dire.

Ils expliquent ensuite que de nombreux élus politiques, journalistes et autres personnalités ont ensuite fourni, à l'insu de leur plein gré, des formules qui ont été portées à la candidature pour le prix Champignac. Ils rappellent que le premier prix avait été remis pour la première fois en 1988 au Syndic de Lausanne d'alors, M. Paul-René Martin. Les extraits de discours retenus pour une candidature au prix par l'Académie champignacienne sont soumis au scrutin des lecteurs de la Distinction. Le vote se déroule en deux temps parmi la cinquantaine de candidats. Le jury opère un contrôle serré pour que personne ne puisse faire en sorte de faire exprès de se trouver candidat. Le gagnant est exclu pour les 10 années suivantes, afin de laisser aux autres leur chance. Le succès des remises de prix va croissant au fil des années.

Les pétitionnaires disent que le Champignac a des rapports privilégiés avec Lausanne et les élites locales, de nombreux municipaux et conseillers communaux ont beaucoup apporté : « Lausanne est couverte de carnations en dorures », dit, Madame Sylvie Zamora, Conseillère municipale, 1999. Certains ont été soit lauréats, soit nommés. De l'avis des pétitionnaires, une statue du Maire de Champignac à Lausanne apporterait autant d'attrait touristique que de gloire à la Ville que le

Manneken Pis à Bruxelles ou la Petite Sirène à Copenhague. Ils ajoutent que la pétition a recueilli au total 177 signatures, parmi lesquelles des conseillers notoriaux et des conseillers municipaux.

Le prix du Maire de Champignac peut être remis à toute personnalité romande, et non pas seulement vaudoise. L'institution du grand prix de Champignac a inspiré quelques copistes, mais pas de la même envergure. Le Canard enchaîné recueille aussi des citations de même espèce, mais ne donne pas de prix.

Interrogés sur le genre de monument qu'ils imaginaient, le texte de la pétition étant très largement ouvert à ce propos, les deux représentants exposent que, idéalement, il faudrait une statue représentant le Maire de Champignac, placée à un endroit près duquel pourrait se dérouler la cérémonie de remise du prix. A la question de savoir si le prix Champignac pourrait être associé au Festival lausannois de la BD, les pétitionnaires répondent qu'il s'agit d'une piste à explorer. Aucune autre question ne leur étant plus posée, les deux représentants des pétitionnaires quittent la séance. Ils reprennent leur statuette de l'effigie du Maire de Champignac, ce, malgré quelques protestations.

Le président clos l'audition et remercie les pétitionnaires à qui il indique les trois possibilités de traitement de la pétition : étude et préavis, étude et communication, classement.

Suite à la sortie des pétitionnaires, la commission passe à la délibération. Un membre se dit perplexé et avoue ne pas avoir saisi s'il s'agit d'un gag ou non? Un autre est favorable à la prise en considération de la pétition, même si c'est un gag. Un autre se déclare opposé vu le manque de proposition concrète des pétitionnaires. Il craint que ce ne soit ensuite la porte ouverte pour tout. Un autre dit que répondre favorablement couperait court à l'aspect humoristique du Champignac. Un autre dit que l'humour est une chose qui doit être prise au sérieux. Il ajoute que la présence de MM. Cédric Suiflot et Daniel Rausis pour défendre la pétition donne encore plus de poids à cette proposition ! De plus, la statuette du Maire constituerait une attraction touristique pour Lausanne : le Champignac de Lausanne est en effet unique... voire 'envié' ! Un autre, favorable, souhaite que la réflexion se poursuive, de manière plus créative encore. Un autre ne sait pas non plus s'il s'agit du lard ou du cochon et regrette que le Syndic ne soit pas resté pour rencontrer les pétitionnaires. Un autre propose la prudence et se déclare en faveur d'une transmission à la Municipalité, pour rapport et communication. Un autre suggère d'examiner les possibilités d'intégrer la remise du prix de Champignac dans le cadre du festival de la BD.

Chacun des membres de la Commission caressant le secret de se voir décerner un jour le prix, nous n'avons pas pris le risque de classer la pétition. Nous l'avons par contre prise au sérieux. Et ceci explique la raison pour laquelle nous n'avons pas pu dégager une majorité claire relative aux autres options de propositions. La discussion étant close, nous avons voté :

Conclusion :

Au vote, la Commission des pétitions propose au Conseil communal :

- > à 5 voix, de transmettre la pétition à la Municipalité pour étude et préavis,
- > à 4 voix, de transmettre la pétition à la Municipalité pour étude et communication.

Le Rapporteur
Nikko Nsangimana
Lausanne, le 18 mai 2008

Reflets filmés du débat consacré par le Conseil communal à la pétition «Un Champignac d'Airain pour Lausanne» en date du 23 septembre 2008



«Le Champignac est à Lausanne ce que le Père Noël est à Rovaniemi : la fiction s'est trouvée un gîte.»

«Renvoyer à la Municipalité pour une simple communication serait une injure : une injure au verbe, une injure à l'humour, une injure aux 178 personnes ou personnalités qui ont signé cette pétition, une injure au monde de la BD en général et une injure à Spirou en particulier.»

Jacques Pernet, groupe LausannEnsemble



«Parce que bien sûr, quand on parle du Maire de Champignac, on entend tout de suite des petits rires et des chuchotements qui disent : "Mais c'est sérieux ou c'est un gag ?". "C'est du lard ou du cochon ?" Franchement, je pense qu'il y a aussi des citoyens et des citoyennes qui se posent la question quand ils regardent les débats du Conseil communal, parce que, par exemple, le City management, c'est du lard ou du cochon ?»

Evelyne Knecht, groupe A Gauche Toute



«À l'heure où le Comptoir, l'olympisme, la danse classique et les musiques actuelles ne sauraient à eux seuls nous tenir lieu de politique culturelle, l'érection d'un monument rappelant aux indigènes et aux touristes venus de l'étranger et de Suisse allemande l'audace et la jouissance dont nous faisons preuve dans l'art oratoire et la rhétorique moderne, cette érection apporterait sa pierre au rayonnement culturel de notre ville.»

Roland Rapaz, groupe socialiste



«Je ne suis pas d'accord avec l'idée d'ériger une statue à la gloire du Maire de Champignac, car si statue il devait y avoir, avec sa moustache à la gauloise, et son visage à la fois bon vivant et matois, ne serait-elle pas l'image parfaite du maire auvergnat ou bourguignon, ceint de son écharpe tricolore, tel que nous l'imaginons ? Et non pas celle d'un notable bien de chez nous.»

Jean-Charles Bettens, groupe socialiste, qui dépose une proposition de renvoi à la Municipalité pour simple communication.



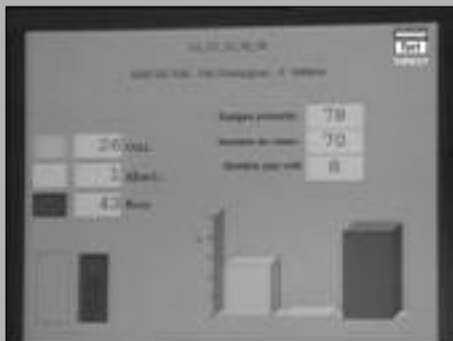
«J'aimerais simplement demander que la Municipalité accorde l'immunité aux personnes proches de La Distinction, qui distribuent sur la voie publique des papillons vantant les mérites des collaborateurs du Maire de Champignac, auxquelles les collaborateurs du syndic de Lausanne cherchent des poux.»

Roland Ostermann, groupe des Verts, faisant référence à l'interpellation par la police d'une distributrice de notre supplément Lausanne en construction (encore disponible)



«En répondant positivement au renvoi pour rapport-préavis de cette pétition, l'occasion nous sera donnée de porter haut une trace qui brillera parmi les étoiles pour chaque Lausannois qui y lèvera un œil avide d'y boire à pleins poulmons le réconfort que ce symbole d'humour pourra lui apporter.»

Fabrice Ghelfi, groupe socialiste
(On notera que deux élus lisent Lausanne en construction au lieu d'écouter leur collègue.)



Le vote du Conseil communal

(Oui : transmission à la Municipalité pour simple communication ;
Non : transmission à la Municipalité pour préavis)

«Bois le vin du Vatican, si tu aimes le vinaigre.»
Martial, *Épîtres*, X

Des origines à la veille du Grand Schisme

LES Romains de l'Antiquité n'aimaient pas le vin du Vatican, le Suresnes de l'ancienne Rome. Bien heureusement, les papes ont planté leurs vignes ailleurs. Dans la vallée du Rhône notamment. Mais il n'y a heureusement pas que les vins de la vallée du Rhône qui évoquent les pontifes. Le Bordelais et la Bourgogne ne sont pas en reste. L'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, le Liban et jusqu'au canton de Genève nous permettent un tour gustatif des souvenirs pontificaux.

Urbain I (222-230) est devenu en Alsace le patron des tonneaux qui le sculptaient sur les tonneaux et ailleurs le patron des buveurs. Un dictionnaire dit «*A la saint Urbain, ce qui est à la vigne est au vilain.*», par confusion avec un autre saint Urbain, non pape.

Sylvestre (536-337), déporté et véritablement martyrisé par les intrigues de l'empereur Justinien, est fêté le 20 juin et le proverbe prêche: «*Pluie d'orage à la Saint-Sylvestre, c'est beaucoup de vin dans le verre!*»

La France vinicole fait mémoire de ses papes à travers son vin; le plus ancien de tous est **Léon IX (1049-1054)** d'Alsace, le troisième des papes allemands, auquel on doit le schisme avec les Byzantins. On peut boire un Riesling Cuvée Pape Saint Léon IX chez Henri Gsell à Eguisheim.

Pascal II (1099-1118) a été pris dans la querelle des investitures: lorsque Henri V vint à Rome se faire couronner empereur, il fit emprisonner le pape en pleine cérémonie, le menaçant de reconnaître un antipape! L'empereur était suivi par un évêque allemand, Johannes Fugger, qui s'installa définitivement à Montefiascone pour être tombé en admiration devant le vin qui depuis ce jour s'appelle Est! Est!! Est!!! di Montefiascone, DOC.

Clément V (1305-1314) fut le premier pape d'Avignon. Avant de monter sur le trône, il possédait des vignes dans le Bordelais qu'il légua à l'archevêché de Bordeaux. On y fait encore un Grand Cru Classé de Graves Château Pape Clément, à Pessac-Léonan. Pape Clément, selon les spécialistes et notamment Parker, est l'un des domaines phares du Bordelais. Il y a aussi une Cuvée Clément V en Châteauneuf-du-Pape, produite et mise en bouteille par Pascal à Vacqueyras.

Jean XXII (1316-1334) s'arrêta sur le chemin d'Avignon et, malade, se guérit d'un vin de Valréas. Pour pouvoir en disposer, il acheta la cité qui devint une enclave des papes, rattachée aujourd'hui encore au département du Vaucluse. Il a notamment hérité des vignobles ayant appartenu aux Templiers. Les vigneron continuent d'y élaborer un vin, dont la Cuvée du Temple. On trouve aussi une Cuvée Jean XXII au Do-

maine de Lumian, AOC Côtes-du-Rhône Village. Jean XXII a également développé tout le vignoble de Châteauneuf-du-Pape. Natif de Cahors, il fit qu'on y trouve un Cahors Vieux Pape Jean XXII. Évêque de Fréjus il a créé le Château Sainte-Roseline qui offre aujourd'hui toute une gamme de vins. On trouve un AOC Lirac, Cuvée Jean XXII, rouge assez bon marché fait de grenache, mourvèdre, syrah et carignan, à la Cave des Vins de Cru de Lirac à St-Laurent-des-Arbres.

Benoît XII (1334-1342) lança la construction du Palais des Papes. Il s'y trouve un cloître à son nom où l'on déguste de bons crus. Selon Victor Hugo dans *Notre-Dame de Paris*, on applique dans les beuveries des fêtes des fous «*le proverbe bachique de Benoît XII, ce pape qui avait ajouté une troisième couronne à la tiare: Bibamus papaliter.*»

Clément VI (1342-1352) est fêté par un Vin de la Mule de Clément VI dont nous n'avons pas trouvé trace. On rapporte que pour le couronnement de ce pape il s'est bu 1600 hectolitres de vin.

Innocent VI (1352-1362) a renforcé cette habitude de la cité papale avignonnaise de fêter les couronnements avec une quantité gargantuesque de vins provenant des vignobles du Sud de la France. Pour maintenir son souvenir, le domaine Les Grandes Serres propose un AOC Châteauneuf-du-Pape rouge Cuvée Innocent VI. On trouve également un autre Côtes-du-Rhône Villages Innocent VI chez Alain Paret à Saint-Pierre-de-Bœuf.

Quant à **Urbain V (1362-1370)**, il tenta de ramener le siège pontifical à Rome et y planta même de la vigne. Avec son compère Pétrarque, il s'accordait à dire que «*qui boit bon vin, voit Dieu.*»

À la santé de tous ces pontifes, on pourra boire toutes les appellations Châteauneuf-du-Pape et notamment les domaines: Le Bosquet des Papes, dont La Cuvée Chantemerle est exceptionnelle, Le Calice de Saint-Pierre, Cave Saint-Pierre, Clos de l'Oratoire des Papes, Clos des Papes, qui fait un excellent blanc, Domaine du Galet des Papes, Domaine du Père Pape, Ancien Domaine des Pontifes, Domaine Pontifical et Vieux Mas des Papes. D'autre part Le Domaine de Bois des Dauphins offre un Clos des Pontifes. Tous ces domaines sont cités par Parker. Plus humblement, la Maison Bouachon produit un Châteauneuf sous le nom de La Tiare du Pape.

Grégoire XI (1370-1378), peu avant sa mort, décide de rentrer définitivement à Rome après 70 ans d'exil de la papauté en Avignon. Certaines familles avignonnaises le suivent. L'une d'entre elles s'installera à Montepulciano. Et l'on peut toujours boire son vin: Avignonesi, Vino Nobile di Montepulciano et quelques autres. Il existe toutefois en France un Côtes-du-Rhône Celler de Beauregard qui offre une Cuvée Grégoire XI, alors qu'un Châteauneuf-du-Pape Cuvée Pape Grégoire a été élaboré par Pierre Giraud.

La suite se lira dans «Les caves du Vatican II: Du Grand schisme à l'époque contemporaine»

(Annonce)

Samedi 13 décembre, de 10h00 à 11h30
Apero-lecture

Nul n'aura manqué ces dernières semaines les prises de position tonitrueuses du responsable des rédactions régionales du quotidien *Le Temps* et du rédacteur en chef adjoint à la RSR contre les grévistes de la Fonction publique vaudoise et particulièrement les enseignants des gymnases qui, non contents de les torturer tout au long de l'année, prennent maintenant leurs élèves en otages. On ignore que ces éditoriaux, aussi courageux qu'anticonformistes, ont été préparés par une longue réflexion des auteurs sur le chemin qui mène de la contestation stérile de leurs jeunes années à la reconnaissance du rôle messianique du pouvoir, tant économique que politique, dans l'Histoire. Une brillante conclusion prône, pour les journalistes soucieux de leur avenir professionnel comme pour le commun des mortels, l'abandon de la pensée critique au profit de la prière et des actions de grâce.

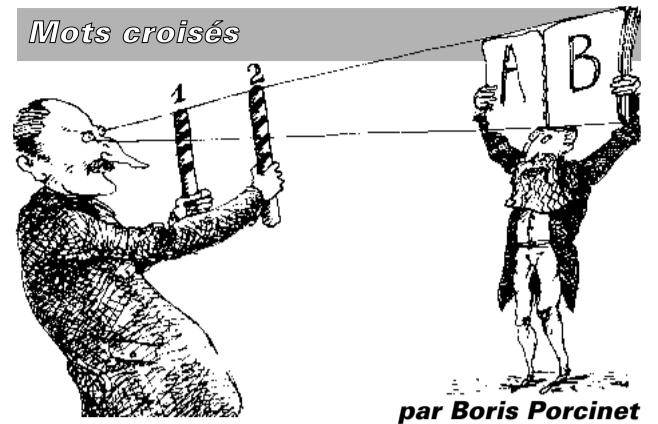
Yelmarc Roulet & Jean-Marc Béguin
Les employeurs et l'État pourront-ils sauver le monde?
L'Hèbe, la questz'on, 2008, 96 p., Frs 9.90

LIBRAIRIE BASTA! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne

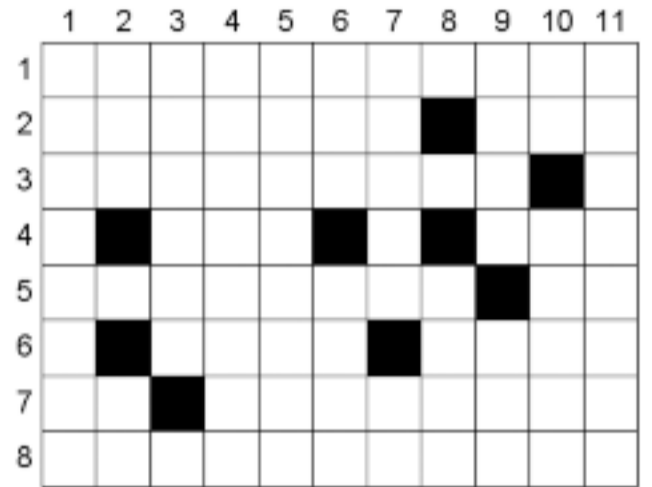
À nos braves et fidèles lecteurs

Une actualité aussi soudaine qu'imprévue nous oblige à reporter au numéro suivant la suite de notre feuilleton interminable, *Le calme plat*. Nous espérons que l'auteur et ses lecteurs les plus impatients sauront nous le pardonner.

Mots croisés



par Boris Porcinet



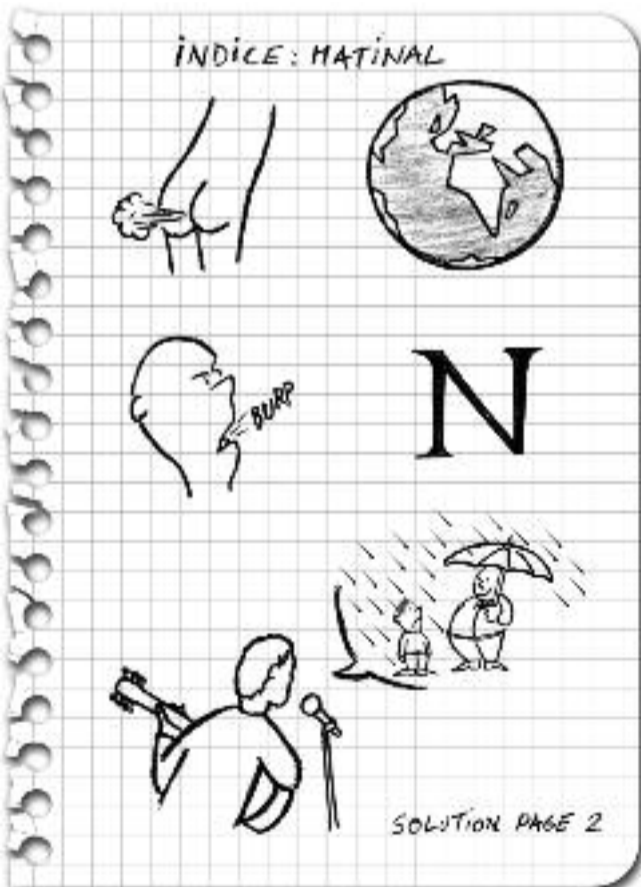
De gauche à droite

1. Tout perdre alors qu'on voulait juste réaliser une bonne action.
2. Au bord de l'inconscience – Son heure vient pendant le carême.
3. Certains d'entre eux font la traversée de la rade en tunnel.
4. Constituant de barrettes – Encore un de droite qui œuvre contre la disparition des espèces.
5. Concerne la chute du rein – En accord au Conseil fédéral.
6. Faisait défaut à Rome – On y est sur ses gardes, mais rarement tout seul.
7. Pour l'endroit à l'endroit, pour le manque à l'envers – Du genre bonne pâte qui a la frite.
8. En primes, c'est sûr, et en prime, c'est certain.

De haut en bas

1. Essaie de préserver tant bien que mal les espèces en voie de disparition.
2. Au bord de la décence – Apparu.
3. Marques d'intérêt très fort.
4. Se dit de milieux où la came est répandue.
5. Au bord de la rupture collective.
6. Faiseur de Swiss made – Pris sur soi.
7. Consul à Rome – En Iraq, pour ce qu'il en reste.
8. À dire avec la lettre précédente en cas de lassitude.
9. Contrôle – Tour de la city.
10. Coordination – Belle plante bretonne.
11. Happy ou papy end, selon l'état de la caisse.

Rébus de la société



L'asphyxie est proche

Les autorités constituent en secret des stocks d'oxygène



Trottoir de Carouge, automne 2008

Méfaits des apnées à répétition

Graves problèmes de latéralisation chez les nageurs



Piscine de Chavannes-près-Renens, 29 septembre 2008

Charles Chopin en route pour le Séparistan...

(À se taper encore un moment...)



Candidat n° 1

«Pour moi, le design reste fondamentalement du design. C'est clair que les frontières sont de plus en plus floues entre les différentes disciplines. Et qu'elles se nourrissent toutes entre elles. Mais jusqu'à preuve du contraire, un tableau reste un tableau.»

Pierre Keller, qui reste Pierre Keller, in 24 Heures, 3 novembre 2007

Candidat n° 2

«Les quelques badigeons verts sur les discours de circonstance ne sauraient dissimuler l'aveuglement irresponsable des grenouilles de l'économisme ourtrancier.»

Antonio Da Cunha, professeur, in Vues sur la ville, n°18, Unil, sept. 07

Candidat n° 3

«Le problème, avec la question de l'avortement, c'est qu'on a un tout petit peu jeté le bébé avec l'eau du bain...»

Florian Bayer, candidat du Parti évangélique, supra RSR1-La Première, 2 oct. 2007

Candidat n° 4

«Un chien bien mal dressé: l'animal a attaqué un cheval et sa monture à Mörschwil (SG). Effrayé, le cheval a terminé sa course dans un marais. La cavalière est indemne, mais l'animal est dans un état critique.»

Le Matin Bleu, 18 octobre 2007

Candidat n° 5

«Destiné à l'interne, le texte ne devait pas être divulgué avant la mi-octobre pour des raisons de courtoisie envers les membres de ce corps, a expliqué le municipal de la police. Au contraire, il s'agit d'une démarche qui vise à la transparence et qui vise à battre en brèche la loi du silence.»

Marc Vuilleumier, Municipal lausannois de la Police, ATS, 3 octobre 2007

Candidat n° 6

«Gordon Brown, plus introverti que son ancien rival, handicapé par l'usage d'un œil qu'il a perdu...»

Darius Rochebin, homme-tronc, supra TSR1, 24 septembre 2007

Candidat n° 7

«Bref, pour le magistrat radical, l'ATE a tort. Elle attaque un projet en gestation qui mise sur la concertation et la participation les plus larges possible. Un projet qui ne cultive pas l'illusion d'éliminer la voiture, mais de la domestiquer.»

Marco Danesi, journaliste sans illusions, in Le Temps, 6 novembre 2007

Candidate n° 8

«Ce choix est le mien, le mien uniquement. Ce n'est pas celui d'un parti, ni celui de mon vienne-ensuite. Je n'ai eu aucune pression dans ce sens de conquête, bien au contraire.»

Marianne Huguenin, brève élue, in www.agauchetoute.org, 31 oct. 2007

Candidat n° 9

«Je pars du principe que tout exercice doit être répété quatre à cinq fois jusqu'à ce qu'il soit réussi du premier coup.»

Daniel Berger, colonel brigadier, in Armée aktuell, revue de la brigade blindée 1 (édition française), 1.2007

Candidate n° 10

«Il a eu plusieurs fois des problèmes de santé. À chaque fois, il rebondissait comme un phénix.»

Marie-Claude Jéquier, toute feu toute flamme, supra TVRL, 22 nov. 2007

Candidat n° 11

«Nous avons déjà fait appel à un gynécologue pour former les séminaristes à la gestion de sexualité.»

Nicolas Betticher, porte-parole de l'évêché de Fribourg, in Le Matin, 17 janvier 2008

Candidate n° 12

«Cette infidélité fera accéder Kafka à une postérité qu'il n'avait jamais connue de son vivant.»

Lisbeth Koutchoumoff, devineresse a posteriori, in Le Temps, 2 février 2008

Candidat n° 13

«Au sein des séances du conseil de la FERL, lorsque je parle avec le syndicat de Lausanne, j'ai le même poids que le syndicat de Lausanne!»

Willy Blondel, syndic de Lutry, au Conseil communal, 8 déc. 2007

Candidat n° 14

«... pour la partie orientale de Vevey, le Bout du Monde propose le Wi-Fi gratuit. Pour ma part, je trouve que c'est un peu de la luxure. Le syndic a demandé

où il était possible de faire des économies dans ce budget quand le Conseil a refusé de baisser le taux d'imposition. C'est précisément dans ce domaine-là. Arrêtons de faire tout le temps de l'informatique. Moi qui travaille souvent sur les quais de la région, je ne vois pas beaucoup de gens qui se pèlent avec un ordinateur au bord du lac. Je trouve que c'est un peu du luxe.»

Marc-Henri Tenthorey, élu UDC à Vevey au Conseil communal, 7 déc. 2007

Candidat n° 15

«À Berne, tout tourne autour de Zurich.»

Didier Berberat, conseiller national neuchâtelois, in Le Matin, 21 février 2008

Candidat n° 16

«En revanche, ce qui n'est pas fait et qui ne peut pas l'être, c'est la main courante. Elle est en fabrication. Elle le sera très prochainement.»

P.-A. Treyvaud, municipal à Yverdon, au Conseil communal, 8 nov. 2007

Candidat n° 17

«Mais pour moi, tout travail mérite salaire, et pas l'inverse.»

Pascal Broulis, conseiller d'État vaudois in 24 Heures, 5 février 2008

«À coup de questions mal posées, le Centre droit s'époumone à chercher des équilibres que l'air du temps s'évertue à déchirer, alors qu'une droite dure a fait son apparition, exigeant une politique de droite sans compromis.»

Le même, in Nouvelle Revue, 28 mai 2008

Candidat n° 18

«J'ai oublié de le dire, mais je le répète...»

Ami Lièvre, député socialiste jurassien, au Parlement, 21 décembre 2007

Candidat n° 19

«S'il n'existait pas des victimes à plaindre, on pourrait presque parler de statistiques de la criminalité réjouissantes pour le canton de Neuchâtel. Durant l'année 2007, 12 876 affaires (-1,4%) ont tout de même occupé la police cantonale (soit 35 par jour)...»

Santi Terol, optimiste de nature, in L'Express, 16 février 2008

Candidat n° 20

«Didier Cuche est le meilleur descendeur du monde depuis deux ans: cette année il est monté six fois sur le podium en descente.»

Joël Robert, en ascension, supra RSR1-La Première, 11 mars 2008, 18h31

Candidat n° 21

«Le face-à-face collatéral entre le POP et Solidarités n'est pas dynamique.»

Josef Zisyadis, ex, in Le Courrier, 3 mars 2008

Candidat n° 22

«C'est pas notre rôle d'élever la voix, mais c'est quand même notre rôle de nous faire entendre, et Jacques Rogge aura certainement des contacts directs avec les dirigeants chinois pour leur faire part de son avis et souhaiter que la répression soit faite de manière douce...»

Denis Oswald, membre de la commission exécutive du CIO, supra TSR1, 30 mars 2008, vers 20h30

Candidat n° 23

«C'est surtout à Tête-Blanche qu'il y aura une température très très élevée négativement.»

Marius Robyr, embrigadier, supra TSR1, 18 avril 2008, vers 19h40

«Je suis extrêmement déçu et triste. J'espérais que la neige de la Patrouille des Glaciers resterait vierge de tout dopage.»

Le même, in Télétexte, 29 mai 2008

Candidat n° 24

«Les jeux sont évidemment loin d'être faits; les Aigles ont déjà prouvé qu'ils savaient sortir leurs crocs, surtout lorsqu'on ne les y attend pas.»

Olivier Breisacher, commentateur zoologique, in Tribune de Genève, 9 avril 2008

Candidat n° 25

«Les lits étrangers sont moins froids que les lits suisses!»

Jean-René Germanier, conseiller national PDC-VS, 9^e séance du Conseil national, 12 mars 2008

Candidat n° 26

«Vous avez complètement castré ce projet et maintenant on veut finir de lui couper les ailes.»

Jean-Luc Chollet, conseiller communal, au Conseil communal de Lausanne, 8 avril 2008, 21h50

Candidate n° 27

«Je remercie les représentants des médias de rendre compte de nos ébats avec rigueur et précision...»

Jacqueline Pellet, présidente du Conseil communal de Montreux, séance du 23 avril 2008, 20h00

Candidate n° 28

«Pour Angela Grezet-Bento de Carvalho, coordinatrice du projet, ce soutien constitue une "fantastique lance de rampement".»

Patricia Briel, journaliste très lancée, in Le Temps, 8 mars 2008

Candidat n° 29

«...j'avais reçu des lettres anonymes non signées...»

Guy Mettan, ancien journaliste protégeant toujours ses sources, supra RSR1-La Première, 18 mai 2008

Candidat n° 30

«La vitamine du milieu, c'est la vitamine du "c" de chrétien dont nous avons tous besoin comme d'une boussole pour diriger nos pas, comme une grammaire pour écrire l'histoire, la vraie, pas celle des petits scoops d'un jour, mais celle des horizons de la jeunesse et de l'avenir.»

Maurice Tornay, candidat, au congrès du PDC valaisan, 6 juin 2008

Grand prix du Maire de Champignac 2008

Règlement



1. Le Champignac d'Or, honneur suprême, est attribué au premier élu.
2. Le Champignac d'Argent, gloire insigne, est attribué au deuxième élu.
3. Les lauréats sont exclus de la compétition pour les dix années ultérieures.
4. Une mention peut être décernée aux élus suivants. Une pensée émue est adressée aux autres candidats. Les mentionnés peuvent concourir l'année suivante.
5. Sont candidats toutes les personnes et institutions dont les fleurons d'art oratoire ont été sélectionnés au cours de l'année et publiés dans *La Distinction*.
6. Le Grand Jury, clandestin et incorruptible, désigne les candidats. Les membres du Grand Jury élus par le suffrage universel à des fonctions exécutives sont exclus de cette instance.
7. L'Académie champignacienne, composée des lecteurs de «*La Distinction*», attribue les prix. Les bulletins de vote doivent être déposés manuellement dans les urnes ad hoc (bibliothèques Basta!, Petit-Rocher 4, Lausanne; et BFSH 2, Dorigny) ou électroniquement sur le site <http://www.distinction.ch> (un vote par expéditeur). Ils peuvent également emprunter la voie postale («*La Distinction*», case postale 125, 1018 Lausanne 18). Tout cela jusqu'au 5 décembre à 18h30.
8. Les bulletins maculés, déchirés ou commentés seront annulés.
9. Le prix ne fait l'objet d'aucune correspondance, d'aucune communication téléphonique, ni d'aucune verrée. Le Grand Jury est incorruptible.
10. Les résultats seront proclamés le samedi 13 décembre à 11h30 à la librairie Basta! Chauderon. Tout sera fait pour assurer la présence des récipiendaires à cette grandiose cérémonie...

Candidate n° 31

«Les personnes qui font cette expérience d'une semaine de jeûne pendant le carême sont tellement contentes qu'elles en parlent aux autres et c'est comme ça que les groupes grossissent.»

Anne-Michèle Stern, coordinatrice romande des Semaines de jeûne en carême, supra RSR1-La Première, 23 mars 2008, vers 18h30

Candidat n° 32

«Et puis il y a les opposants: ceux-ci, on ne les fera sans doute pas changer d'avis, on ne pourra pas non plus leur ôter leurs œillères, des œillères tellement grandes qu'elles les empêchent non seulement de voir mais aussi d'entendre les arguments qui rendent ces propositions acceptables et surtout vitales pour certaines régions du monde.»

Luc Barthassat, élu PDC/GE, 11^e séance du Conseil national, 10 juin 2008

Candidate n° 33

«D'abord, je ne fais pas de proxénétisme, donc je vis ma petite foi de mon côté; ceux que ça gêne, c'est pas grave, je n'oblige personne à croire.»

Ada Marra, Conseillère nationale PS/VD, supra Couleur 3, 18 avril 2008

Candidat n° 34

«Ici effectivement, comme il y a beaucoup de place, le fait qu'il y ait peu de monde donne vraiment l'impression qu'il y a très peu de monde.»

Jean-Pierre Veya, Président de la Ville de La Chaux-de-Fonds, supra RSR1-La Première, 9 juin 2008

Candidat n° 35

«Regarder l'avenir dans un rétroviseur, c'est entretenir un miroir aux alouettes et faire un combat d'arrière-garde pour préserver des rentes de situation. Autant, dès lors, s'accommoder des réformes en marche.»

Simon Epiney, ancien conseiller national et aux États, in Le Nouvelliste, 1er juillet 2008

Candidat n° 36

«Autrement dit, vous allez passer du marathon à la course de fond.»

Patrick Ferla, supra RSR1-La Première, 6 août 2008, 13h10

Candidat n° 37

«Le plus extraordinaire dans le Tour, qui roule sur le pas-de-porte enthousiaste de la France, c'est son optimisme invétéré, sa disposition à recourir à la méthode Coué. Bref, à être positif.»

Patrick Testuz, c'est dire, in 24 Heures, 28 juillet 2008

Candidate n° 38

«La CDR s'est dotée d'un nouveau règlement: elle est dorénavant le seul organe de conduite et de décision de la RSR. (...) Bien sûr, le Directeur reste le directeur: c'est son rôle de décider, même "contre" le reste de la CDR.»

Jean-Jacques Roachat, directeur du Gymnase d'Yverdon, in La Région Nord vaudois, 13 octobre 2008

Candidat n° 39

«Swiss Olympic a rendu publique ce matin la liste définitive des athlètes qui participeront aux Jeux de Pékin. Ils seront 82 à défendre les couleurs helvétiques et Swiss Olympic mise sur un minimum de 5 médailles, comme à Athènes, il y a 4 ans. L'organe fessier du sport suisse en a profité pour présenter la tenue officielle qui porteront les athlètes lors de ces jeux.»

Florian Cavaleri, in Journal en continu, supra tsr.ch, 23 juillet 2008

Candidat n° 40

«La sombre forêt des fantasmes, c'est la partie immergée de l'iceberg en quelque sorte.»

Jacques Sterchi, adepte du réchauffement climatique accéléré, in Le Courrier, vendredi 18 juillet 2008

Candidat n° 41

«La gauche comme la droite ont gravement salué l'arrêt du Conseil d'État (...) du 27 juin rejetant la demande d'annulation du refus d'octroi de la nationalité française à une Marocaine de 32 ans (...).»

Jérôme Anciberro, in Le Courrier, 26 juillet 2008

Candidat n° 42

«Nous avons considéré deux possibilités: la première, de rendre la rue du Buron à sens unique, en rentrant par le giratoire des Quatre-Marronniers ou de revenir à la situation antérieure, c'est-à-dire de garder le bidirectionnel mais la logique aussi, qui permet de sortir sur la rue du Buron tel que nous avons pu le faire d'une façon provisoire.»

Force est de constater que du point de vue statistique, il n'y a aucun accrochage, aucune difficulté à sortir. Donc la Municipalité a décidé de maintenir le bidirectionnel et de valider la sortie sur le carrefour des Quatre-Marronniers.»

Jean-Daniel Carrard, Municipal en charge de la police, PV du Conseil communal d'Yverdon-les-Bains, juin 2008

Candidat n° 43

«Elle [Miss Suisse] est enjouée, bouseuse, tenace, bien intégrée et charismatique. (...) Cela fait converger les feux de la rampe sur la Ville et notre établissement. Je suis content qu'on en parle de manière positive. C'est un rayon de soleil après quatre années de travaux d'assainissement à cause de l'amiante.»

Jacques Perrin, président du Grand Conseil vaudois, in Nouvelle Revue, 30 sept. 2008

Candidat n° 44

«Le Valaisan a tenu la maison suisse en formant avec Eggmann une charnière qui a passé l'écueil sans faillir.»

François Ruffieux, in 24 Heures, 16 octobre 2008

Candidat n° 45

«L'alliance de gauche doit absolument, sinon se maintenir, du moins progresser.»

Grégoire Raboud, président des Verts valaisans, in Le Nouvelliste, 14 oct. 2008

Candidat n° 46

«Il y a quelques mois, (...) je vous avais dit que tout était possible. Tout ce qui se passe depuis montre que ce n'était pas tout à fait faux.»

Jean-Pierre Ghelfi, économiste, supra RSR1-La Première, 16 sept. 2008, 7h45

Candidat n° 47

«Lance Armstrong, le retour: officiellement, il revient pour promouvoir le cancer.»

Nicolas Burgy, au «Café des sports», supra TSR2, 1er octobre 2008

Candidat n° 48

«Le bon compromis est accepté par ceux qui le trouvent bon, et ceux qui le rejettent estiment que c'est un mauvais compromis. Il n'y a pas tellement d'autre manière de voir les choses. Dans le fond, cela me paraît assez simple.»

Alain Berset, élu PS/FR consensuel, au Conseil des États, 24 sept. 2008

Candidat n° 49

«Il faut prendre ses pertes, savoir se couper une jambe pour rebondir et essayer de trouver des secteurs de niche qui vous permettent de générer de la performance sur les 12, 24 et 36 prochains mois.»

Clément Ducasse, trader et fier de l'être, supra RSR1-La Première, 15 octobre 2008, vers 12h00

Candidat n° 50

«Trois conseillers d'État romands convoqués par Samuel Schmid pour cette table ronde qui a encore beaucoup d'angles droits à aplanir afin que toutes les parties soient satisfaites.»

Olivier Tornay, ébéniste amateur, supra TSR1, 13 octobre 2008, v. 19h30

Candidat n° 51

«Dans le mot RADical, il y a le début du mot RA, comme rat des villes et rat des champs, mais il y a aussi le RA de tambours qui annoncent une action, et la RAcine qui nous attache à notre pays.»

Jacques Perrin, président du Grand Conseil vaudois, in Nouvelle Revue, 30 sept. 2008



Bulletin de vote pour le grand prix du Maire de Champignac 2008

Mes deux candidats sont :

..... n°

..... n°

À déposer dans les librairies Basta! (Chauderon ou Dorigny) ou à renvoyer à l'Institut pour la Promotion de la Distinction, case postale 125, 1018 Lausanne 18.

Les abonnés peuvent également voter par Internet :

<http://www.distinction.ch>

jusqu'au 5 décembre à 18h30